

QU'EST CE QUE LA QABALAH?

Comment résumer trente siècles d'ésotérisme biblique en une heure? Je ne ferai donc pas un exposé classique sur l'histoire et l'évolution de la Qabalah mais je me limiterai ici au développement de notions de base essentielles, puis je vous donnerai un aperçu de quelques écrits et de quelques auteurs, pour que vous puissiez vous faire une idée un peu plus précise de ce que recouvre le mot qabalah. J'exposerai plus longuement quelques thèmes qui me paraissent importants, tels que l'Arbre de Vie ou la Présence divine, et je finirai par les méthodes d'ascension extatique. Je répondrai volontiers à vos questions.

DÉFINITIONS ET PRINCIPES GÉNÉRAUX

Commençons par l'origine du mot. La racine qouf/bet/lamed a pour sens "recevoir et accepter". En d'autres termes, c'est aller à la rencontre de l'autre, de celui qui est différent, voire opposé, le recevoir et l'accepter, au milieu du gué, pour former avec lui un seul cœur.

La même racine a aussi un autre sens qui interpelle par la voix, crier, pleurer aussi bien pour se plaindre ou se faire entendre que pour argumenter ou prêcher ses idées.

Ces notions ne sont pas exclusives les unes des autres, parce qu'on les retrouve dans l'histoire et la pratique de la qabalah. Personnellement, je n'ai jamais entendu un exposé lié à l'histoire de la qabalah ou à sa définition, sans assister à des altercations parfois extrêmement vives entre les intervenants, ou entre l'intervenant et le public. Le mot lui-même suscite peur, appréhension ou même parfois hostilité, parce qu'il implique l'idée de secret.

Ce qu'on entend par Tradition dans le judaïsme, c'est essentiellement la "voie tracée par les maîtres", halakhah en

hébreu. Cette voie a été tracée d'abord sur la base du Pentateuque, puis à partir des autres livres de la Bible, les Prophètes et les Hagiographes. Une frange de maîtres, dans laquelle on peut inclure des juges, des rois et des prophètes, a enrichi cette Tradition par des apports extérieurs, souvent inspirés de traditions voisines égyptienne, sumérienne, grecque ou perse. Cet enrichissement est resté discret sinon secret pendant plus de vingt cinq siècles et s'est transmis oralement de maître à élève au sein de petits groupes d'étude. Ces groupes scrutaient essentiellement le texte de l'Écriture, pour pénétrer son sens profond et trouver une signification universelle, tout en demeurant dans la "voie tracée par les maîtres" qui les ont précédés. De temps à autre, un texte largement inspiré par ces travaux, apparaissait et, dès qu'il devenait admissible, il entrait dans le canon. Le dernier entré et dont personne ne voulait, sauf Rabbi A'qiba qui a plaidé en sa faveur au 1^{er} siècle de l'ère courante, c'est le très ésotérique Cantique des Cantiques, texte que le profane considère encore aujourd'hui comme érotique.

Après mille ans d'exil du peuple judéen et des écrits essentiellement liés à la stricte loi, voilà qu'apparaissent soudain dans le Roussillon et en Catalogne des écrits anonymes ou attribués à des maîtres décédés il y a plus de mille ans, des écrits résumant toute la Tradition orale et millénaire dont on a parlé. Pourquoi ont-ils jailli à un moment précis au Moyen Âge? L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'ils soient apparus en réaction à la doctrine scientifique et trop rationnelle imposée par le courant créé par Maïmonide, un grand maître influent du 12^{ème} siècle, pour affirmer une spécificité plus mythique, plus intuitive, plus féminine, plus onirique, plus poétique de l'Écriture biblique. Depuis le début de l'ère courante, il y eut une profusion de textes apocalyptiques et mystiques, mais ceux qui ont fait autorité jusqu'à ce jour sont le Bahir, livre de la Clarté (12^{èmes}) et le Zohar, livre de la Splendeur (13^{èmes}). On a appelé ce courant particulier de la Tradition lié à ces textes, "Qabalah". C'est le sens du mot stricto sensu. Ce courant n'est pas une rupture par rapport à la

voie tracée par les maîtres, mais une vision de l'Écriture et du monde qui explicite et enrichit cette voie. Les idées et les notions qui se transmettaient sous le manteau ont ainsi fait surface grâce à Moïse de Leon, principal rédacteur du Zohar. Mais il est difficile de se pénétrer de cette Tradition sans être initié, du moins sans en avoir les clés.

Sur les plages israéliennes vous pouvez être surpris de voir le mot "qabalah" imprimé sur les tee-shirts de certaines personnes qui n'appartiennent à aucun groupe d'étude. Ce sont les personnes qui font le "check in" des hôtels voisins. L'entrée dans le monde de la qabalah présente une similitude avec l'hôtel. Dans celui-ci personne ne vous empêche d'errer dans le lobby ou d'aller vous restaurer, mais si vous voulez une chambre, une chambre avec vue en particulier, il faut qu'on vous reçoive, qu'on vous accepte et qu'on vous donne les clés.

L'ascension mystique peut être innée, une révélation subite, inscrite dans les gènes selon certains. Mais elle est surtout le résultat d'un apprentissage ou d'une initiation. Dans ce cas, la prudence s'impose. En folâtrant en dehors du chemin tracé, l'étudiant en qabalah a l'avantage de pouvoir admirer de nouveaux paysages, de sentir d'autres parfums et même de trouver des raccourcis inattendus, mais il prend le risque de se perdre, s'il n'a pas un bon guide, ou s'il n'a pas de guide. L'histoire classique qu'on raconte, concerne l'entrée dans ce verger embaumé, nommé "pardes". Il s'agit de la compréhension progressive des concepts allant du sens immédiat, à portée de main jusqu'au sens secret, en passant par l'allusion ou le clin d'œil et par l'enseignement des maîtres qui utilisent l'allégorie comme moyen pédagogique. Le qabaliste vise, lui, le sens caché, mais il faut qu'il soit passé par les différents niveaux et qu'il ait eu un bon maître.

Le déchiffrement du sens secret est un des moyens de l'ascension extatique. La tradition donne l'exemple de quatre maîtres qui ont osé une telle ascension. L'un d'eux y a perdu la vie. Le deuxième y a perdu la raison, le troisième y a perdu la

foi. Seul rabbi A'qiba, maître déjà cité, réussit à en sortir indemne et même renforcé, car il avait maîtrisé la Connaissance du divin. Ceci expliquerait la méfiance des tenants de la "voie tracée" vis à vis de l'accès à une connaissance qui dépasserait l'esprit humain. Maïmonide n'a-t-il pas dit "Personne n'est digne d'entrer dans le "pardes", s'il ne s'est auparavant rassasié de pain et de viande", c'est à dire de l'érudition rabbinique.

Vers le milieu du dix septième siècle, pendant trois ans, une folie s'est emparée de la majorité du peuple juif qui a cru dans un homme charismatique mais dérangé et l'a pris pour le Messie, Shabetay Zvi. Cette situation a été provoquée par la diffusion de doctrines inspirées de la qabalah et mal comprises. Dès lors, on a institué des règles strictes pour l'étude du Zohar: homme de plus de quarante ans, marié, ayant élevé des enfants, ayant les moyens d'assurer sa subsistance!

Qu'est ce que la qabalah? La qabalah est l'enseignement ésotérique de la Bible, et en même temps une théosophie qui met en œuvre les aspects à la fois transcendant et immanent du divin, et qui sollicite le Moi dans une introspection lui permettant de se connaître en cherchant à connaître D. De ce fait la qabalah a des liens étroits avec le mysticisme, compris comme une adhésion spirituelle, mais, à l'opposé d'autres Traditions, la qabalah exclut l'annihilation du Moi et la totale adhésion à D..

Dans son exégèse particulière, elle s'inspire de doctrines gnostiques des siècles précédant les débuts de la chrétienté et elle donne ainsi une portée nouvelle au texte de la Bible. De simple loi régissant un peuple, ce texte devient la loi secrète de l'univers créé. La qabalah élève l'homme à une dimension spirituelle et lui confère un rôle fondamental dans l'évolution du monde. À travers des symboles, la Bible contiendrait les mystères de la vie et de l'univers créé. Tout qabaliste doit rechercher les clés de ces symboles.

Le mot "qabalah" a commencé par désigner dans le Talmud, les livres bibliques des Prophètes et des Hagiographes, et à partir du cinquième siècle, toute la loi orale, puis à partir du Moyen Âge et surtout après la sortie du Zohar, toute la Tradition ésotérique de la Bible.

Les premiers écrits disponibles datent de l'époque des sectes de Qoumran et sont des apocryphes tels que le livre d'Hénokh, dont les auteurs ne sont pas connus. Depuis le troisième siècle avant l'ère courante, tous les écrits ont été influencés par les traditions environnantes. Il en est de même des écrits dits qabalistiques qui contiennent une grande part de cosmologie, d'angéologie et de démonologie, voire de magie. Et on retrouve ces considérations aussi bien dans le Talmud que dans toutes les exégèses rabbiniques.

Les parties de la Bible qui ont le plus inspiré les qabalistes sont les quatre premiers chapitres de la Genèse, mais aussi la vision d'Ezéchiel du "char divin". Le livre le plus cité par eux est certainement le Cantique des Cantiques. Le Zohar ne commence-t-il pas par "je suis le narcisse de Sharon, la rose des vallées. Comme une rose parmi les épines, telle est mon amie parmi les jeunes filles".

Albert SOUED - 5/4/00

Partie 2: des écrits et des hommes

QU'EST CE QUE LA QABALAH (2ème partie)

DES ÉCRITS ET DES HOMMES

A titre d'illustration, je vais donner un court aperçu des écrits essentiels et faire un résumé de la vie de quatre hommes qui

ont ponctué l'histoire de la qabalah et qui vont vous permettre de vous faire une idée de son contenu concret.

Le livre d'H'énokh

Il existe trois documents portant ce titre et il sont tous liés à l'ascension d'H'énokh, personnage biblique qui a été enlevé dans le Ciel et qui serait devenu un ange. H'énokh est l'image du Juste qui a été enlevé du milieu des hommes, avant son heure, pour servir d'intermédiaire entre l'Eternel et les anges déchus. H'énokh serait devenu l'archange Métatron, l'ange instructeur qui veille au passage des Palais Célestes et qui donne le complément de formation à ceux qui tentent l'ascension.

H'énokh 1 est appelé le "livre éthiopien": on a trouvé à Qoumran des fragments en araméen, langue d'origine du texte qui fut traduit en grec puis en éthiopien. Ce document apocalyptique aurait été écrit lors de la période de la destruction du deuxième Temple (1ers) et il aurait influencé les nombreuses sectes gravitant autour de la mer Morte et notamment les débuts de la chrétienté.

Ce livre comprend cinq parties distinctes traitant aussi bien de l'histoire d'Israël, de la trajectoire des astres que de l'apocalypse, du Jugement Dernier et du Messie. A travers des rêves et des visions, et par le biais du monde angélique, il utilise les symboles à profusion.

H'énokh 2 ou livre des secrets d'H'énokh est un livre apocryphe traduit du grec en slave au 10ème siècle et provenant sans doute d'une secte juive, sous influence zoroastrienne. Il a été écrit après la destruction du Temple de Jérusalem. Il raconte le voyage d'H'énokh sur les ailes des anges, à travers les sept ciels, et décrit les astres et les cohortes angéliques. Il est basé sur la légende de Mélchitsédek.

H'énokh 3 ou livre des Palais est un document en hébreu et en araméen, écrit sans doute entre le quatrième et le huitième siècle à Babylone, et donc postérieur aux deux précédents. Livre mystique, il décrit les univers des anges, en intégrant la tradition apocalyptique qui a suivi la destruction des deux Temples de Jérusalem et la tradition rabbinique. Ainsi le personnage antédiluvien H'énokh devient l'archange Métatron, Prince de la Face, serviteur du trône divin qui guide l'homme et lui donne la formation nécessaire pour une ascension extatique. Il empêche aussi les curieux qui n'ont pas un désir sincère de traverser les mondes angéliques. Dans le livre des Palais, Métatron décrit l'univers merveilleux des anges et des cohortes qui peuplent le monde intermédiaire. Ce livre a influencé la Qabalah du Moyen Âge et la mystique des siècles suivants.

"Sépher yetsirah", appelé "Livre de la Création", en fait il s'agit du "Livre de la Formation"

Ce livre étrange, au style obscur, solennel et laconique, aurait été écrit en hébreu entre le 3ème et le 8ème siècle, en Palestine, probablement par un dévot mystique. Ce juif aurait cherché à rallier des non juifs à sa spéculation, par le biais d'une cosmogonie et de considérations magiques et astrologiques. Certains exégètes attribuent cet ouvrage singulier au patriarche Abraham, seul nom biblique mentionné dans le texte.

Document le plus précoce de la pensée spéculative de la qabalah, il a été découvert en deux versions, dont l'une provient de la Guénizah (cachette de documents) du Caire au 19ème siècle. Cet ouvrage est très court et contient, selon les versions, 1300 ou 2500 mots (3/5p). Le premier chapitre traite des "séphirot" en tant que nombres. Le 2ème chapitre explicite les 22 lettres de l'alphabet, et les 231 doublets ou portes, associations des lettres deux par deux. Les chapitres 3 à 5 font le parallèle entre les différents types de lettres (mères, doubles ou simples) et l'espace, représenté par l'univers, le temps par l'année et l'individu par son âme. Le sixième chapitre a peu de

relations avec les précédents et apparaît comme un commentaire et traite de la "galaxie, de la sphère et du coeur", idées qu'on retrouve dans le Bahir ou "livre de la Clarté". La version longue contient deux chapitres de plus faisant le lien entre les lettres, les mois de l'année, les signes du zodiaque, les astres et les organes humains. Il existe plus de cinquante commentaires de ce Livre, tentant d'élucider le sens caché d'un texte dense et énigmatique.

"Séfer Habahir" ou le livre de la Clarté

Livre le plus précoce de la qabalah stricto sensu, il se distingue par sa structure symbolique. Il se présente comme un cours sous forme de courtes paraboles ou récits, souvent obscur, mais écrit dans un langage poétique, avec de belles envolées et une grande exaltation spirituelle. Il n'y a pas d'ordre logique dans le texte qui semble provenir de sources différentes.

Cet ouvrage est apparu dans le sud de la France à la fin du 12ème siècle, sous une forme mutilée. Il est court et contient 12 000 mots (30p), traitant de la forme des lettres hébraïques, des signes de vocalisation et de cantilation, commentant de manière ésotérique des versets de la Bible, avec un langage symbolique et mystique, ayant des affinités avec la théorie gnostique des éons ou émanations divines.

La seule unité qu'on trouve dans le texte concerne les développements relatifs aux séfirot, qui ne sont plus des nombres ici, mais des attributs divins, des lumières, des forces ou des "mesures"(midot).

Le Zohar ou le livre de la Splendeur

Oeuvre maîtresse de la Qabalah, et écrit au treizième siècle, le Zohar comprend des commentaires, des homélies mystiques de la Bible et des discussions entre des Sages et des lettrés du premier et du deuxième siècle. Il s'agit d'une énorme compilation d'écrits et de propos transmis oralement sur

plusieurs générations et réunis sous le nom de deux auteurs probables, Shiméon bar Yoh'ay, élève de Rabbi A'qiba, du milieu du deuxième siècle en Palestine et Moïse de Léon, du treizième siècle en Espagne.

Le Zohar comprend principalement des chapitres commentant les livres de la Genèse et du Cantique des Cantiques, dans un style et un contenu à la fois mystique et poétique, et mettant en oeuvre les attributs divins ou séphiroth de l'Arbre de Vie, sans jamais les nommer. Il comprend de plus une vingtaine de livres annexes ou qui lui ont été attachés comme le livre du secret (Sifra dé Tséniouta), commentaire hermétique de la Genèse. Le Zohar contient aussi bien des envolées mystiques comme le traité des Palais (hékhhalot) que des considérations sur la physiognomie du visage ou sur la chiromancie (raza de razin) ou des explications sur les mystères des commandements de la Torah ("raa'ya méhemna" ou le berger fidèle c'est-à-dire Moïse). Un qabaliste, George Vajda, a écrit à propos du Zohar, ouvrage qui se reçoit et qui ne se raisonne pas, "le Zohar est l'oeuvre du monde la mieux faite pour précipiter dans la déconfiture les analyseurs méthodiques et les metteurs en fiche".

Le Bahir et le Zohar ont été rédigés dans un mélange d'araméen et d'hébreu. Surtout depuis le Moyen Age, il est apparu des centaines de documents anonymes ou non, faisant partie de la qabalah, mais dont près de la moitié n'ont pas encore été traduits, même en hébreu moderne.

Rabbi A'qiba

Rabbi A'qiba est né en l'an cinquante d'une famille modeste de Judée. La légende rapporte qu'il était un berger appointé d'un éleveur de Jérusalem qui, ayant découvert l'amour que lui portait sa fille Rah'el, le mit à la porte. Totalemment inculte et ennemi des lettrés, A'qiva commence néanmoins à étudier à l'Académie de Lod, sous l'impulsion de sa bienaimée Rah'el, qui en fait une condition pour l'épouser. Vers l'an 95, il est déjà

maître, étudiant et enseignant à la fois à Yavné et à Bné Brak. Parmi ses élèves, il y a Shimeo'n bar Yoh'ay, l'un des grands maîtres de la Qabalah et l'un des auteurs supposés du Zohar. A'qiba consacre sa vie à soulager le pauvre et l'opprimé, avec une grande humilité. Attaché à son pays, il défend avec beaucoup d'enthousiasme, la révolte contre Rome, dirigée par bar Kokhba en 132. Enseignant la Torah ouvertement, malgré l'interdiction des autorités romaines, il meurt en martyr, torturé par ses geôliers en 135. Ceux-ci lui ôtent la peau de la chair à vif. La légende raconte que sa chair fut vendue sur les marchés.

Son enseignement porte sur les règles et les lois de la vie quotidienne, par l'interprétation des textes tirés de l'Écriture. Il a largement inspiré la traduction araméenne du Pentateuque, le "targoum Onqelos". Son concept de base est que la Torah ne contient aucune redondance et que chaque lettre ou signe a un sens précis et un but déterminé, en particulier la particule "ét", signe de l'accusatif (de, à), l'alpha et l'oméga. Universaliste et libre de tout dogme et de toute philosophie, son enseignement prône que la raison d'être de tout homme est l'étude de la Bible, étude qui entraîne le retour à la pratique des rites, notamment quand ceux-ci sont oubliés, négligés ou empêchés. Attaché à sa terre, il s'est battu toute sa vie pour la justice, l'indépendance d'esprit et l'amour de l'autre. Le document appelé "alphabet de rabbi A'qiba" lui est attribué.

Aboulafia (Abraham ben Samuel)

Aboulafia est né en 1240 à Saragosse (Espagne). A la mort de son père, à vingt ans, il part en Palestine, à la recherche de la rivière mythique "Sambatyon", sur les rives de laquelle se seraient installées les dix tribus perdues. Il ne va pas plus loin que le port d'Acre, la région étant troublée par la guerre entre les croisés et les arabes. Aboulafia parcourt alors la Grèce, la Sicile, et l'Italie puis s'installe à Barcelone, où il croit avoir atteint un certain niveau d'"inspiration prophétique". A quarante ans, il réside à Capoue près de Rome, où il attire un large

cercle de jeunes étudiants dont certains s'égarèrent, l'enseignement étant mal compris. Porté par une pulsion intérieure, il part à Rome rencontrer le pape Nicolas pour lui faire part de la misère du peuple juif et de la nécessité d'améliorer son sort. Il est aussitôt condamné à être brûlé vif et il ne doit sa survie qu'à la mort subite du pape. Relâché au bout d'un mois, il part à Messine où il produit deux oeuvres maîtresses "la Lumière de l'Intelligence" (or hasékhel) ou les mystères du tétragramme et "Le Trésor du Paradis caché", (Otsar E'den ganouz) autobiographie où il annonce une ère messianique, fixant même une date, 1290! La misère et les souffrances sont telles que certains juifs le croient et se préparent à émigrer. Traité de charlatan, par les pouvoirs juifs établis, il s'enfuit à Malte où il écrit "le Livre du Signe" (séfer ha-ot), écrit inspiré et prophétique, et "le Jardin Scellé" (gan naou'l), commentaire du Cantique des Cantiques. On a perdu sa trace après 1291.

La mystique extatique d'Aboulafia, dont le but est la communion avec le divin, est basée sur la raison, sur la contemplation des vingt deux lettres hébraïques et des dix séphirotes et sur l'interprétation des mots par la méthode de la "guématrie". Elle exclut toute manipulation du nom divin qui ne soit basée sur la raison. La mystique d'Aboulafia est l'exemple de la qabalah extatique basée sur une gestuelle et une vocalisation particulière du nom divin. Joseph Gikatila est un de ses disciples.

Isaac Luria (1534-1572)

Qabaliste appelé "ari" ou le lion, Luria est un visionnaire qui a développé principalement des théories originales sur l'univers séphirote et sur la transmigration des âmes qui, quoique complexes, ont atteint le cœur de gens ordinaires, parce qu'elles les déculpabilisaient du péché d'Adam, tout en leur donnant un espoir de perfectionnement dans cette vie ou dans d'autres. Marchand d'épices, il mène une existence ascétique en s'isolant pendant sept ans dans une île sur le Nil (Rowdah)

qui appartenait à son oncle et beau père Francès, fermier général d'Egypte. Il crée à la fin de sa courte vie un cercle ésotérique à Safed où il prodigue un enseignement oral très vivant mais considéré comme secret, laissant peu de traces écrites (un commentaire d'une portion du Zohar, appelée, Sifra di Tséniouta). Il était incapable de transcrire sa pensée, trop dense et dépassant tout système écrit, donc rationalisé. Il prétendait recevoir des révélations du prophète Elie. Emporté par une épidémie de peste, son séjour à Safed ne dura que deux ans et certaines de ses allusions laissent penser qu'il croyait être le Messie, issu de Joseph, destiné à mourir lors de l'accomplissement de sa mission. Un de ses disciples, H'ayim Vital, se charge de rédiger la pensée du "Lion", à sa manière. Vital était persuadé que si son maître avait vécu assez longtemps, il aurait présidé en Messie, l'arrivée des Temps de la Rédemption, prévus à l'époque, pour l'an 1578.

Élève et maître du qabaliste Cordovero, Luria a laissé une théorie puissante et élaborée sur l'action divine dans la création et sur la transmigration des âmes, transcrite par son élève Vital dans deux livres qui font autorité, l'Arbre de Vie (é'ts h'ayim), encyclopédie spéculative et le livre des transmigrations, véritable anatomie de l'âme (séfer hagilgoulim).

Rabbi Moshé H'ayim Luzzatto dit Ramh'al (1707-1746)

Je vais m'étendre un peu plus sur ce qabaliste, le dernier qui ait produit des textes significatifs. Il est né à Padoue dans une famille riche et respectée. Le jeune Luzzatto reçoit une formation solide, à la fois religieuse, littéraire et scientifique. Génial et doué, il s'imprègne très tôt du Talmud et du Zohar et, à quatorze ans, il rédige une synthèse de l'enseignement de la qabalah de Luria. A dix sept ans, il rédige un traité de rhétorique concernant les règles qui régissent les différentes langues, puis un traité de logique, puis un autre ouvrage d'éthique et des poésies ainsi que des pièces de théâtre. A dix-neuf ans, il réunit un groupe de sept membres pour procéder à des expériences qabalistiques, afin de libérer la Présence

divine des liens du Mal qui l'emprisonnent. Avec ses compagnons, ils mènent une vie ascétique pleine de ferveur et leurs spéculations ainsi que leurs "unifications" ont pour but d'accélérer la Rédemption. Les unifications sont des méditations ou des invocations des noms divins selon une méthode combinatoire contraignante, provoquant une forte concentration. Constitué de jeunes gens de grande valeur, ce groupe innovait en matière d'ascension extatique, mêlant le jeu et l'humour à des pratiques ancestrales enseignées par le maître Isaïe Bassan, un disciple de Louria.

Le jeune Luzzatto reçut à vingt ans des révélations d'un mentor céleste, appelé maguid, celui qui révèle par la bouche des secrets divins. Pendant trois ans, il écrit un nouveau Zohar, sous la dictée de ce mentor. Dès ce moment les réunions du groupe devinrent secrètes et chaque membre s'attribue un rôle particulier dans la Rédemption imminente. Un disciple de Luzzatto s'est vu comme Messie, issu de David, un ami intime se considérait comme le messie issu de Joseph, chef des forces armées qui allaient libérer Israël. Luzzatto était, lui, l'âme incarnée de Moïse qui allait sauver son peuple de l'Exil. Il est vraisemblable qu'il y a une part de jeu de rôles dans ce type d'attributions. Il est probable aussi que, confrontés à un phénomène apparemment paranormal, ils se soient pris au jeu et au sérieux, à la longue

Avant d'aller plus loin, il faut expliciter la notion de mentor céleste. Dans les temps bibliques, on parlait de révélation prophétique reçue lors d'un rêve ou d'une vision par le biais d'un ange. Pendant la période d'exil, ces révélations étaient peu fréquentes et on parlait plutôt de "bat qol", la fille de la voix, soit une voix intérieure qui exprimait un message venant de plus loin. Après l'expulsion des Juifs d'Espagne, on commence à parler de "maguid", d'un mentor qui annonce "Je suis descendu du ciel pour révéler les secrets du Saint Roi". Lors de séances où le sujet se concentre en penchant sa tête vers le bas, l'appuyant soit sur les genoux, soit entre les mains, le mentor débite des révélations à grande allure. Après une préparation

longue et ardue et une vie d'ascèse et d'abstinences de toutes sortes, les exercices d'unification que pratiquaient le groupe devaient normalement déboucher sur des visions, du moins pour les sujets suffisamment préparés et aptes à recevoir l'information. Ce qui était le cas ici. Il est vraisemblable que Luzzatto n'était pas le seul à avoir des visions. Par contre, il était sans doute le seul à écrire sous la dictée d'un maguid des visions dont il partageait la substance dans les réunions d'études du groupe. Il a écrit automatiquement sous la dictée du mentor plus de trois mille pages pendant trois ans dont seulement cinq pour cent ont échappé à la destruction de ses détracteurs. Elles ont été publiées sous le titre français "les soixante-dix arrangements". Il est prouvé que Luzzatto était un individu sain d'esprit et d'une intelligence géniale. Ses visions sont le témoignage d'une grande lucidité.

Il semblerait que l'extrême sainteté d'un individu provoque une remontée d'une partie de son inconscient, qui prendrait dans ce cas une autonomie, en se scindant de son être et en s'exprimant librement. Sur le plan psychique, on parle d'un phénomène de condensation de l'inconscient dont le résultat est un être appelé "mentor" ayant sa propre identité et qui converserait avec le sujet, prenant sa voix.. Certains parlent d'anges. Pour Jung, il s'agirait d'un phénomène de "synchronicité", analogue à celui de la mécanique quantique, et qui serait l'expression soudaine et non probable, de l'expression d'un ordre caché de l'univers, qui apparaîtrait chez un individu apte à le recevoir, d'une manière ponctuelle et inattendue. Quand ce n'est pas une mystification, un "maguid" est comme un miracle, un phénomène extraordinaire.

Par une indiscretion, le rabbinat de Venise est mis au courant des activités du groupe et, craignant la répétition de la folie messianique de Shabetay Zvi, demande à Bassan, maître de Luzzatto, d'intervenir pour mettre en sourdine ces agissements, d'autant plus que Luzzatto n'était pas marié à l'époque. De ce fait, il n'était pas considéré comme qualifié pour transmettre ses visions! Bassan commence par défendre son protégé, mais

devant la levée de bouclier des rabbins de toute l'Italie, il doit céder et il récupère les écrits de son élève en lui interdisant de transcrire dorénavant des révélations. Luzzatto a alors vingt trois ans. Il se marie au bout d'un an. Mais la controverse continue à propos des activités occultes de son groupe et il doit partir. Il passe par Francfort où il demande la protection d'un ami de la famille. Contrairement à son attente, celui-ci l'oblige sous la menace à signer un serment de ne plus enseigner la qabalah en exil; il détruit même toutes les transcriptions des visions de Luzzatto que celui-ci avait réussi à emporter, sauf quelques dizaines de pages. Luzzatto part respirer un air plus frais à Amsterdam où il a la tranquillité d'esprit et il y écrit pratiquement toute son œuvre. Huit ans après, à trente six ans, il émigre en Terre Sainte, pour échapper au serment de ne plus enseigner, mais il meurt de la peste avec toute sa famille au bout de trois ans, à Acre. Il laisse une œuvre conséquente et considérable.

La pensée centrale de ce qabaliste tourne autour de l'idée que l'esprit dans l'âme humaine se dégrade de génération en génération. D'après lui, les "âmes anciennes" étaient plus élevées, plus proches du divin. La connaissance secrète était connue de tous aux premières générations. Les prophètes auraient réussi à renouveler cette connaissance, mais depuis, le voile s'est épaissi et l'ignorance a envahi le cœur de l'homme qui s'avilit dans la matière et dans le mal. Mais il reste une parcelle d'infini dans l'homme, un souffle divin caché. Le travail initiatique a pour but de le faire ressortir et de l'élever. D'après Louria, il faut de nombreuses vies successives pour y parvenir. Consommer l'Arbre de Vie, c'est se débarrasser du joug de l'ignorance, en être délivré et atteindre la connaissance suprême. Luzzatto aurait atteint un niveau élevé de conscience, au niveau des anges, ce qui expliquerait "la voix qui parlait en lui".

3ème partie: De l'Arbre de Vie à la Shékhina

QU'EST CE QUE LA QABALAH? (3ème partie)

THÈMES de la QABALAH

L'Arbre de Vie

D'après un spécialiste du mysticisme de la Qabalah, Gershom Sholem, le monothéisme ne peut trouver sa véritable raison d'être que dans une tension et un va-et-vient entre les deux pôles extrêmes du tout ou rien. "Tout" est l'adhésion totale au divin ou la recherche du divin en toute chose, entraînant de ce fait les avatars de l'idolâtrie et du polythéisme. "Rien" est la vacuité de toute spiritualité, la négation de toute transcendance, la matière étant origine et fin. Liés à la recherche d'absolu, ces deux pôles extrêmes engendrent les intégrismes et la violence. La spiritualité du monothéisme est une recherche du divin, à travers ses deux aspects transcendant et immanent, excluant de se fixer à l'un ou l'autre des pôles extrêmes. Elle implique le mouvement et la mobilité de l'être, à la recherche de la zone d'équilibre et d'apaisement personnel entre les extrêmes, tout en évitant de s'en approcher.

La Tradition de la Qabalah qui n'est qu'une tendance de "la stricte voie tracée", offre précisément à chacun la possibilité d'évoluer dans le sens de l'équilibre, par la construction d'une arborescence appelée "Arbre de Vie" et par le cheminement dans ses sentiers, dans le but de sentir et de repérer la voie du milieu. Elle offre la possibilité de discerner entre les dualités qui nous habitent, tant sur le plan pratique que sur le plan éthique. L'être humain baigne dans le mélange du bien et du mal, agit avec intuition et jugement, réagit par la rigueur et la miséricorde, vit à travers des comportements actifs et passifs, masculin et féminin... Encore faut-il en être conscient.

La connaissance du divin passe par la connaissance de soi, mais on peut aussi inverser la proposition. La démarche de réflexion et de cheminement liée à l'Arbre de Vie pose un acte et crée des repères, facilitant de ce fait la relation avec le divin. Celle-ci est une vibration autorisant une approche, un simple effleurement.

On peut appréhender l'Arbre de Vie comme un modèle de l'esprit se reflétant dans tous les actes de la vie matérielle ou comme une transposition des archétypes humains dans un univers aux limites du cerveau humain, allant jusqu'aux frontières du divin. Appelé monde intermédiaire, cet espacement est le résultat de séparations successives résultant du processus de la création et de l'éloignement progressif du divin. Comparable à un sas entre le monde spirituel et le monde matériel, ce monde est inaccessible au profane. Mais un individu préparé peut le sentir, le percevoir ou s'en rapprocher.

L'infini "ayn sof" est une "unité sans limite" qui règne dans l'éternité. Cette unité est aussi une volonté sans finalité, sans besoin et sans détermination. De cette volonté naît la pensée ou le projet de créer l'univers: l'origine du déclic est la Cause des Causes, le secret absolu et insondable, la grande interrogation qui sépare la foi de l'incrédulité. Le résultat de cette pensée est ce double mouvement simultané de retrait et d'émanation, qui équivaut en fait à une immobilité sur le plan ontologique. Le mouvement de retrait aboutit à faire le vide, à obtenir le "néant" et à laisser une place à la création. Le mouvement inverse est celui de l'émanation qui aboutit à remplir ce néant de lumière, une "lumière sans limite". C'est la "Sagesse du Commencement".

Globalement l'"unité sans limite" s'est déjà retirée dans son immobilité, en ne laissant qu'une "trace", presque un souvenir que l'homme fait revivre par son action et par sa propre pensée. D'où le schéma d'un Arbre de Vie, agencement spécifique des "attributs" du divin, de cette trace du "sans limite", pour la saisir

ne serait ce qu'un instant, une fraction de seconde avant qu'elle ne s'évanouisse dans l'espace et le temps. L'être humain cherche à conserver cette petite parcelle de lumière, cette étincelle qui lui est parvenue. Il cherche à la faire vivre à travers les branches et les noeuds de cet "Arbre de Vie", appelés lettres et séfirot.

Sur le plan matériel, l'être humain est un être fini qui ne peut réaliser cette sauvegarde qu'avec ses limites. Il est ainsi amené à illustrer le fond de sa pensée par des images et des schémas. Mais comment représenter l'idée que l'on se fait d'émanations, de flux de lumière, d'écoulement de rosée, d'attributs émanant d'un être infini, à la fois lointain et proche, sans tomber dans l'anthropomorphisme? Et il est encore plus difficile d'exprimer en langage humain compréhensible l'idée que l'on se fait de la pensée de D. eu égard au monde créé.

La Tradition a essayé de combler ce fossé en proposant cette notion de "séfirah" qui a reçu les désignations les plus étranges et les plus poétiques: parole, lumière, force, source, saphir, mesure, couronne.... Ce mot dérive de la racine s/p/r qui a plusieurs sens: numération (nombre, recensement), narration (récit, livre), transparence (saphir, sphère). Pour se fixer les idées on peut dire que les séfirot sont les vases créés par l'épanchement de la lumière originelle, celle qui provient du mouvement de retrait et d'émanation de l'unité "sans limite". Ces vases sont aussi bien des récepteurs que des transmetteurs, aussi bien des récipients que des outils de la création.

Tant les lettres de l'alphabet peuvent être aisément appréhendées comme les briques élémentaires du langage, de la création et de l'action, dans la construction de l'univers, tant les séfirot apparaissent comme des entités abstraites, difficiles à concevoir. Plus l'être humain parvient à élever son âme et à tendre vers son côté infini, plus il est capable de les sentir ou de les comprendre. En fait, il faut savoir ici que le monde intermédiaire des forces-séfirot et des signes-lettres coïncide

avec le monde des anges et des âmes, qui sont deux aspects d'une même unité, à l'image de la lumière qui est à la fois ondes et particules.

L'Arbre de Vie est la construction centrale de la Qabalah. Il est une image universelle de l'unité fracturée dans le décimal. Pour se fixer les idées, le nombre dix peut être représenté par des choses aussi concrètes que des oiseaux ou des fruits; ici il s'agit de notions abstraites comme la sagesse, la compassion ou le discernement.

Malgré ou grâce à son anthropomorphisme, l'Arbre de Vie est une image qui plaît. Elle est comme une empreinte subtile que le monde spirituel a laissé dans le subconscient de l'homme, ou dans sa mémoire profonde. Des approches différentes et variées sont pourtant nécessaires pour en préciser le contour malgré leur caractère infini, et même si on est amené à se répéter.

Volonté de donner et désir de recevoir

Créature du divin, et contrairement à celui-ci, l'être humain a été conçu avec des désirs et des besoins. Parmi ceux-ci, le besoin d'un Créateur et le désir de recevoir de ce Créateur.

Pour certains êtres humains la notion du divin est innée et, dès l'enfance, ils ont besoin de D. et ils en font la recherche intuitivement. D'autres constatant un jour que le monde matériel qu'ils vivent est insuffisant à leur plénitude, recherchent un "autre" monde ailleurs, un monde perdu ou oublié pour les nostalgiques, un monde à recréer ou à inventer pour les utopistes. Une recherche spirituelle commence alors pour assouvir ce besoin naissant. Pour d'autres encore, ce besoin spirituel est entravé ou refoulé pour diverses raisons, et ceux-ci n'éprouveront peut-être jamais d'expérience spirituelle.

Les imperfections du monde créé sont nécessaires pour laisser une place à l'homme qui a un besoin de parfaire ce qui est

créé. Parmi ces imperfections, il y a le mélange du bien et du mal: avec son libre arbitre, l'homme doit appréhender la responsabilité du choix. L'équilibre de l'univers dépend de ce choix, et c'est ainsi que l'homme participe à l'évolution de l'univers. La Tradition propose, comme image du bien, un coffre contenant des pierres précieuses et entouré par un serpent venimeux. Pour accéder au bien, il faut savoir maîtriser le serpent du mal, le neutraliser ou se débarrasser de lui. Au-delà d'un choix, l'accès au bien nécessite un effort, voire une conquête.

D'après la Tradition de la Qabalah, toutes les âmes du monde forment une seule âme, celle de l'Adam primordial. Comme la lumière est une parcelle de l'infini "ayn sof" et que l'âme est une parcelle de l'Adam primordial, l'âme est aussi une parcelle de lumière. Mais elle est aussi un vase, un réceptacle et elle reçoit ce qui est donné par le Créateur. Nous avons d'un côté une volonté de donner, de l'autre côté un désir de recevoir. On vient de décrire le lien qui unit le Haut et le Bas dans la même aventure, le Bas étant une émanation volontaire du Haut.

Une échelle des âmes a été créée de façon que par l'étude, par la prière ou par les bonnes actions, l'homme puisse s'élever progressivement du matériel vers le spirituel, du désir de recevoir vers le désir de donner. Par sa propre volonté, l'âme grimpe, échelon par échelon, les différents niveaux jusqu'à ressembler à son Créateur, dans le désir de donner. Au niveau le plus bas, l'homme est un "corps de matière", puisqu'il naît comme un "âne sauvage", un onagre, avec "un total désir de recevoir pour soi". Au fur et à mesure de la montée de l'âme, la lumière émanant du Créateur se révèle à travers ces vases, qu'on a appelé "séfirot". Il y a ainsi un double mouvement de montée et de descente qui s'interpénètre ou s'entrelace. Mais au sommet, l'essence du Créateur reste voilée.

Les différents vases, chacun à son niveau, reçoivent et réfléchissent cette lumière. On dit que la lumière réfléchie est la voyelle qui permet de prononcer un mot et que l'empreinte de

cette lumière est la consonne. Un mot émis et prononcé est le reflet du mouvement de lumière qui crée les réceptacles, les vases, les séfirot. Par la prière, par des paroles de réconfort à ceux qui sont dans la détresse ou par la répétition des noms divins, on recrée ici bas le désir de recevoir pour donner et on restitue la lumière incidente en la renforçant.

Les vases brisés et la voie du retour

Les attributs divins ou séfirot constituent la trame de l'Arbre de Vie et sont aussi les vases de l'épanchement de la lumière primordiale. Trop forte, cette première lumière craquela les vases réceptacles qui n'étaient pas à sa mesure. Après la transgression du premier homme, les sept vases inférieurs de l'arbre se sont brisés en morceaux contenant des restes d'étincelles de la lumière originelle. Cette dislocation coïncide avec l'exil de l'homme, avec l'éloignement du divin et avec le déclenchement des forces du mal, qui se sont mélangées aux forces du bien. La "présence divine" ou Shékhinah, s'est estompée: elle est devenue "veuve", ayant perdu sa Résidence, "le Royaume sur terre" et elle a dû se séparer de son époux. L'homme est devenu orphelin ou "fils de la Veuve", ayant été chassé de l'Eden. Tout n'est néanmoins pas perdu.

La brisure des vases ne ferme pas la porte à une éventuelle réparation des morceaux épars. L'Arbre de Vie peut être appréhendé par une pensée libre et volontaire. On peut profiter de l'onde refluite pour essayer de trouver la vague qui permet d'accéder à une spiritualité dépouillée de tout dogme et de tout sectarisme. Le chandelier à sept branches est l'image symbolique de ces étincelles, à partir desquelles il est possible d'allumer une à une les sept lampes et préparer ainsi la lumière du retour. Choisir la voie du retour, c'est en quelque sorte remonter par la pensée l'Arbre de Vie et réparer ce qui a été brisé ou déformé, par son action.

Retrouver le parfum de l'Eden primordial est laissé au libre arbitre de l'homme. D'un côté, par la prière ou par la méditation,

par le mérite des bonnes actions ou par la recherche et l'étude, l'homme peut commencer à restaurer ce qui a été brisé. D'un autre côté, par un retour sur soi, il peut séparer du mélange et de la confusion, les écorces du mal, pour retrouver le fruit caché du bien.

Mais la liberté de choix joue dans les deux sens: devant l'éclipse du divin, la voie est aussi ouverte à l'homme isolé qui recherche l'unité originelle, de trouver dans la magie un substitut de pouvoir, l'enfonçant de plus en plus dans la folie.

La Shékhinah

La présence du divin dans l'univers créé est appelée la Résidente ou "shékhinah". Dans l'histoire du peuple hébreu, elle apparaît comme la Gloire de l'Eternel, le guidant dans ses déambulations du désert, parlant à ses prophètes et à ses chefs, dans le sanctuaire de la Tente du Rendez-vous et dans celui du Temple de Jérusalem. D'après la Tradition, lorsque le peuple accomplit la loi, la shékhinah se rapproche de lui en dix étapes, comme elle l'a fait entre l'époque de l'alliance d'Abraham et celle de la construction du Temple par Salomon. Inversement lorsque le peuple transgresse cette loi, la shékhinah remonte vers sa source et s'estompe en dix étapes également, comme ce fut le cas lors de la destruction du Temple.

La shékhinah est à la fois l'aspect "féminin" du divin et son aspect le plus vivant, le plus proche de l'homme. Elle subit l'exil avec la Communauté d'Israël, quittant le Lieu de sa Résidence, le Temple. Après la destruction de celui-ci, la Shékhinah est envahie par l'Autre Côté, elle est ligotée par les "écorces du Mal", devenant sa prisonnière. Or la force de ces liens dépend du comportement de l'être humain. Si ce dernier transgresse les commandements divins, la shékhinah reste tributaire. S'il les accomplit, elle est libérée et rejoint son Lieu virtuel, la séphirah Royaume, la dixième et la dernière, celle qui est au contact avec l'univers humain.

D'après la tradition de la Qabalah, toute activité humaine peut trouver un sens si elle est transformée progressivement, si on parvient à élever un acte banal et profane vers son côté sacré, par le rituel, la prière, la méditation, les bonnes actions. Ceci revient à défaire les écorces du mal qui emprisonnent et qui cachent les étincelles du bien et à rassembler celles-ci pour obtenir la lueur qui va transformer notre vision du monde. D'après la théorie de Lourià, par notre réparation et aussi par notre perfectionnement progressif en une ou plusieurs vies, on arrivera à libérer et à élever notre âme et on parviendra ainsi à reconstituer ou à restaurer l'unité primordiale.

Cette volonté de Rédemption et ce désir d'unification du divin sont aussi étroitement liés aux temps messianiques. Par son comportement, l'homme doit pouvoir atteindre l'équilibre précaire et fugace entre la droite et la gauche, entre la miséricorde et la rigueur, de la dualité en lui. Dans notre Arbre de Vie intime, il y a toujours un mouvement à la recherche de cet équilibre précaire. Ce mouvement est en fait nécessaire pour trouver la voie du milieu, en tâtonnant. Il est produit par un excès de rigueur ou un défaut de miséricorde, ou vice et versa. L'exagération durable vers l'un ou l'autre des deux pôles, allant de l'excès à l'insuffisance de rigueur ou de l'abus au défaut de miséricorde accélère le mouvement, le rend plus ample, voire incontrôlable et le fait basculer "ailleurs", vers l'Autre Côté. Ce basculement a lieu au niveau de l'attribut Royaume, exutoire de tous les flux supérieurs et celui où réside la Shékhinah. On se retrouve alors à l'envers du décor, dans le domaine de Satan, de l'illusion, où la face négative des séphiroth brille par le mal, l'injustice et la violence. Un rictus pervers y remplace le rire innocent.

L'action humaine restaure le divin et, en libérant la shékhinah des forces du mal, elle rapproche le monde des temps messianiques. La défaite totale du mal ne peut être réalisée que dans cette perspective eschatologique. En fait, elle n'est pas souhaitable dans un monde imparfait, car l'Autre Côté

concourt à l'équilibre du monde, au statu quo entre les univers matériel et spirituel et à la mise en évidence du bien. Et dans l'attente de l'ère messianique, par l'accomplissement des rites et des commandements, on peut contenir et maîtriser le mal, en le repérant, et en le séparant du bien.

Albert SOUED - 5/4/00

4ème partie: les méthodes d'ascension extatiques

QU'EST CE QUE LA QABALAH? (4ème partie)

DES TECHNIQUES POUR PROVOQUER L'EXTASE

On peut assimiler l'Arbre de Vie à un "no-man-land" où des rencontres ont parfois lieu. Mais lors de ces incursions, on prend des risques, même lorsqu'on a acquis des armes et des méthodes pour affronter les épreuves. La Tradition enseigne que le maintien d'une distance adéquate entre l'homme et l'objet de sa connaissance, distance comparée à la portée d'une flèche au tir à l'arc, est le vrai sens de la "crainte de Dieu", début de la sagesse. L'amour du divin déclenche le désir d'ascension, sa crainte crée la distance adéquate. La volonté et le désir d'ascension suit le chemin inverse de celui de l'esprit prophétique qui, lui, descend d'en Haut et il est reçu sans effort particulier. Par convention on appellera "esprit saint", l'extase obtenue par des techniques de stimulation, avec l'aide d'un maître sincère et selon des règles bien précises.

Les pratiques de stimulation ont toujours existé mais se sont développées avec la prolifération des écoles prophétiques, à l'époque des rois de Juda et d'Israël. En effet, au fur et à mesure que le divin s'estompait et que l'esprit prophétique s'amenuisait, on avait recours à des méthodes spécifiques pour

le stimuler. Il semble qu'en Terre Sainte, à l'époque des Rois, notamment après la construction du Temple de Jérusalem, les méthodes de stimulation et d'éveil étaient communes dans la vie quotidienne du peuple et qu'on y parvenait par la concentration et par la prière, chacun priant selon son cœur et son esprit, en dehors de tout cursus préétabli. Après la destruction du premier Temple et l'exil à Babylone, l'enseignement et la pratique populaire ont progressivement disparu entrant dans la marginalité, accompagnés de toutes les déviations qui en découlent. De ce fait, les académies "ésotériques" sont devenues plus discrètes, voire secrètes, et n'étaient ouvertes qu'à des personnages ayant atteint un certain niveau dans la voie du perfectionnement personnel.

En délaissant l'enseignement menant à l'"esprit saint", l'homme n'exploite plus son intériorité et s'appauvrit. Mais d'un autre côté, en suivant la voie de pratiques non conformes à un désir sincère et ardent, parfois sous la houlette de maîtres aventuriers ou pervers, il sombre rapidement dans la magie, l'incantation et la sorcellerie, dans lesquelles la vérité et le mensonge sont amalgamés. Ceci expliquerait en partie la raison pour laquelle les organisations religieuses établies ont préféré figer toute évolution spirituelle, dans un contenu strict et des règles précises du rituel et de la prière.

La voie de l'éveil authentique et désintéressé a toujours été étroite, comme le fil du rasoir. Aussi, nous n'avons que des bribes d'information sur les méthodes de stimulation et d'éveil pratiquées depuis trois mille ans.

On retiendra essentiellement quatre voies mentionnées plus ou moins discrètement dans la Bible et dans certains livres apocryphes. La voie la plus commune est la méditation contemplation, accompagnée ou non d'une prière intérieure ou à voix basse. La deuxième voie fait appel aux sens, car il s'agit de musique accompagnée ou non de mélodies ou de psalmodies. La troisième voie consiste à pleurer, pour vider son être de tout ce qui gênerait une vision. La quatrième voie, très

particulière et réservée aux initiés, n'est mentionnée que d'une manière indirecte, notamment dans les Psaumes et dans le Cantique des Cantiques. D'après Rabbi Aqiba, ce dernier livre serait le livre le plus saint de la Bible et contiendrait les bases d'une voie d'élévation spirituelle non conventionnelle.

Toutes ces techniques supposent qu'il existe chez le candidat un désir ardent et sincère de parvenir à une "connaissance du divin", par un perfectionnement personnel et que son âme se soit purifiée, à ses différents niveaux, par une longue préparation incluant l'étude, la pratique religieuse, l'abstinence et la pureté.

L'extase est un état évolutif où le sujet fait abstraction de son moi provisoirement. Cet état correspond au passage de l'être au non-être et s'accompagne d'une peur morbide. Le sujet se met à trembler, puis son corps s'alanguit, il perd ses forces et les sens le lâchent, il a la sensation qu'il va mourir. C'est alors que surgit un flux qui agit sur son âme, la fortifie et l'unifie. Un éclair l'illumine soudain et il reçoit un message dans une vision.

La méditation contemplation

La première mention biblique de la méditation concerne le patriarche Isaac dans les champs. Genèse 24/63-64:

"Isaac était sorti dans les champs pour se livrer à la méditation, à l'approche du soir. En levant les yeux, il vit que des chameaux s'avançaient. Levant les yeux, Rébecca aperçut Isaac, et se jeta à bas du chameau"

La racine hébraïque du mot méditation (siah') a donné de nombreux sens: converser, parler, errer, nager, s'enfoncer, buisson, puits. En méditant, on remplace la carapace édiflée autour de son ego, par celle d'un feu ardent et désintéressé. Comme le patriarche Isaac, il faut sortir de soi-même, traverser la porte de sa maison, aller vers le puits vivant et s'y regarder comme dans un miroir. Isaac s'est dépouillé de son enveloppe physique, s'est isolé intérieurement afin de pouvoir converser

avec lui-même d'abord. Puis progressivement, les différents niveaux de son âme se sont imprégnés des effluves venant d'En-Haut. Le patriarche Isaac voit une caravane de chameaux; ceci signifie qu'il a atteint la Sagesse. Il voit sa dulcinée Rébecca: il va alors à la rencontre de la partie cachée et inconsciente de son être, l'"anima". Pendant un court instant, son esprit a triomphé de son corps et Isaac a bénéficié d'une grande lucidité.

On médite dans différentes postures. Moïse élevait les bras vers le ciel en les écartant, pour capter le flux d'En-Haut, soit debout, soit à genoux. Elie avait tendance à s'asseoir et à se plier en deux, la tête enfouie entre les genoux. Daniel se jetait par terre. Il existe d'autres attitudes, non mentionnées dans la Bible, telle que la posture "angélique", debout, genoux non pliés, pieds joints, à angle droit, avec un balancement du corps d'avant en arrière et d'arrière en avant. L'attitude sacerdotale consiste à se couvrir la tête, le haut du corps et les bras d'un châle de prière, à lever les bras vers le ciel, les doigts écartés et groupés par deux, en dehors du pouce.

Impliquant la répétition des noms divins, les différentes méthodes de méditation ne sont transmises que de maître à disciple. Dans son oeuvre, Aboulafia décrit différentes techniques complexes de respiration, de vocalisation et d'associations de noms divins qui permettent de parvenir à l'esprit saint. D'accès difficile, toutes ces techniques entraînent une forte concentration du chercheur, qui alors descend au fond de son être, avant de monter vers le "char divin".

L'extase induite par la musique et les psaumes

On peut atteindre l'"esprit saint" en écoutant ou en chantonnant des mélodies et des psalmodies harmonieuses basées sur le texte des Psaumes. Dès l'époque des premiers rois, les prophètes chantaient en groupe et arrivaient même à communiquer l'esprit prophétique au roi Saül qui en était dépourvu. 2 Samuel 10/10:

"Et quand ils arrivèrent à la colline en question, un chœur de prophètes vint à sa rencontre; l'esprit divin s'empara de lui, et il prophétisa au milieu d'eux."

Le roi David était un homme inspiré qui organisa des ensembles musicaux et des chœurs. Il créa même des instruments de musique. On raconte que David avait accroché sa harpe à la fenêtre, au-dessus de sa couche. Vers minuit, la brise du nord commençait à souffler dans les cordes et, selon le gré du vent, une harmonie mélodieuse réveillait le roi et l'invitait à étudier ou à écrire les Psaumes.

Le roi Salomon poursuit cette tradition notamment après l'édification du premier Temple. Les groupes s'élevaient en chœur pour atteindre une extase, appelant la présence divine ou "shékhinah", celle-ci allant à la rencontre des chantres et des musiciens. Lors de l'inauguration du Temple, après que le roi Salomon eut prié et après qu'il eut procédé aux sacrifices rituels, la Gloire de l'Eternel remplissait la maison qu'il venait d'achever pour Lui. A la vue du feu d'en-Haut, tous les enfants d'Israël se mirent à genoux, ou la face contre terre, ou se prosternèrent, en chantant. Puis les prêtres rendaient hommage à l'Eternel par la musique et les chants.

Certains spécialistes auraient réussi à retrouver les mélodies de cette époque. Ce sont à la fois des plaintes et des invocations, pouvant paraître lugubres, mais ce sont aussi des notes sacrées et fortes donnant des frissons. Il est probable que cette musique et ces chants induisaient un état d'extase pouvant mener à l'"esprit saint". On ignore si cette extase entraînait la transe.

Pleurer

Il était d'usage de pleurer lors de l'anniversaire de la destruction du Temple. On pleurait également lors d'un acte de repentance, en vue d'accélérer la venue du Messie.

La plus ancienne preuve des pleurs mystiques se trouve dans le livre apocalyptique d'Hénoch II, dont j'ai parlé plus haut. Hénokh a des visions après avoir pleuré. Dans un autre livre de cette époque (Ezra IV), il est écrit "j'ai jeûné sept jours, je me suis morfondu puis j'ai pleuré, comme me l'avait ordonné l'ange Ariel, et je reçus une deuxième vision...". Un des élèves de l'auteur présumé du Zohar, Shimeo'n Bar Yoh'ay, se morfondait, car il oubliait aussitôt tout ce qu'il venait d'apprendre. Il est donc allé se recueillir sur la tombe de son maître en pleurs; celui-ci lui apparut en rêve lui conseillant de répéter trois fois ce qu'il apprenait, pour le mémoriser. Jusqu'à ce jour, les croyants vont se recueillir sur la tombe de cet éminent maître, à Meron près de Safed, en Galilée, pleurant toute la nuit, et espérant avoir une réponse à leurs problèmes. Dans le Zohar, les personnages pleurent, puis ayant l'esprit plus clair, ont des visions. Lorsque le texte indique qu'untel est monté sur son âne après avoir pleuré, c'est qu'il annonce une vision. Monter sur son âne c'est à la fois maîtriser le monde matériel et s'en détacher.

La combinaison et la permutation des lettres

Cette méthode est pratiquée depuis la construction du Temple, mais surtout au Moyen-Age et de plus en plus fréquemment aujourd'hui par des qabalistes. Il s'agit d'une méthode particulière et subtile qui consiste principalement à obtenir des sens nouveaux au texte de la Bible, par la manipulation des lettres.

Elle n'est pas mentionnée explicitement, mais j'ai des raisons sérieuses de penser que le livre du Cantique des Cantiques recèle les bases d'une telle pratique. Contrairement à la méditation ou à la contemplation des lettres et à l'extase musicale, elle est d'un accès plus difficile car elle implique des connaissances approfondies en matière de linguistique et d'exégèses. Par ailleurs, plus que les autres voies de stimulation, elle est contraignante en ce qui concerne aussi bien les facultés rationnelles, puisque la rigueur doit présider à

toute recherche pour éviter les hérésies, que les facultés imaginatives et d'intuition, sans lesquelles toute tentative est vouée à l'échec, car alors elle ne serait qu'un simple exercice mécanique.

Base de la recherche en qabalah, cette méthode, poussée à son paroxysme, peut induire dans certaines circonstances l'"esprit saint". Elle peut être combinée avec la méditation et la contemplation des lettres hébraïques. Elle consiste à rechercher des sens nouveaux aux mots, aux versets ou à la totalité d'un chapitre ou d'un livre de la Bible. Cette recherche est menée soit en découpant les mots ou les versets différemment, soit en combinant de différentes manières les lettres d'un même mot, soit en procédant à des permutations, des acrostiches ou à des équivalences de valorisations numériques (guématria). L'analyse combinatoire poussée à un certain degré apporte à celui qui l'exerce un certain ravissement, appelé "shaa'shaa" en hébreu, terme qu'on retrouve fréquemment dans les Psaumes. Autant que les autres voies, sinon plus, cette méthode de recherche et de transcendance porte en elle les dangers d'atteindre en soi des limites périlleuses, auxquelles l'esprit n'est pas forcément préparé. Elle présente néanmoins une sauvegarde, la difficulté d'y accéder.

Il est certain que des qabalistes, notamment ceux cités, ou simplement des individus en quête d'une transcendance ou cherchant à assouvir leur soif mystique aient approché ou atteint l'"esprit saint", en pratiquant une de ces méthodes. Les traces écrites de ces expériences sont rares mais elles existent néanmoins.

Il y a lieu cependant de préciser que cette volonté délibérée de limiter la distance entre l'humain et le divin, même si elle est désintéressée, est pleine de périls. La folle ambition de rétrécir cette zone de sécurité, remplie à dessein par l'univers angélique, entraîne des hérésies et des déviations. Seuls ceux qui s'y sont longuement préparés peuvent s'y aventurer. Mais

peut-être qu'un jour l'esprit prophétique authentique reviendra et s'emparera de tous les hommes, l'esprit qui est reçu sans avoir à le rechercher! N'est-il pas écrit dans Joël 3/1:

"Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair, si bien que vos fils et vos filles prophétiseront, que vos vieillards songeront des songes et que vos jeunes gens auront des visions."

Albert SOUED - 5 avril 2000

LES SÉFIROT SONT TIRÉES DE LA BIBLE

OUVRE NOUS UNE PORTE

C'est le moment où on ferme les portes car le jour baisse.

Comme le crépuscule est à son terme,

nous frappons de toutes nos forces aux portes du Roi.

Les portes de la grâce ne sont pas verrouillées,

car nous avons demandé à voir le Roi.

Même quand nous avons sa faveur,

notre prière s'élève jusqu'aux portes du Palais du Roi.

Notre bien aimé est assis à la porte du Roi

et il nous comble de bonheur et d'allégresse.

Remercions celui qui garde les portes du témoignage car le jour baisse.

Ouvre nous une porte!

Le jour décline et le soleil aussi!

Cette supplication nous introduit d'emblée dans l'univers des séfirot, dans l'antichambre du Roi, là où notre bien aimé "dody" garde l'entrée des portes, celles ci étant les deux séfirot représentées par la lettre "hé", image du souffle vers le haut et signe du féminin.

Le premier "hé", appelé le hé d'en Haut est "do" car il s'écrit dalet-waw, la porte du waw, le premier hé du tétragramme yod-hé-waw-hé. Il est placé dans la séfirah "Binah" ou le "Discernement". Il est la porte entre le monde divin qui commence à "Hokhmah" ou la "Sagesse" et le monde intermédiaire représenté par le waw de la séfirah centrale "Tifeéret" ou "Beauté".

Le deuxième "hé", appelé hé d'en Bas est "dy", car il s'écrit dalet-yod, la porte du yod, le second hé du tétragramme. Il est placé dans la séfirah "Malkhout" ou le "Royaume". Il est la porte entre le monde matériel et le monde intermédiaire, représenté ici par la séfirah "Yésod" ou "Fondement".

D'une façon plus graphique, nous avons la disposition suivante des séfirot.

AYN SOF OR

SUPRÊME COURONNE ou KETER

-aleph-

DISCERNEMENT ou BINAH --SAGESSE ou
H'OKHMAH

-hé- -yod-

(Connaissance - Daat)

- noun-

RIGUEUR ou GVOURAH --MISÉRICORDE ou
H'ESSED

BEAUTÉ ou TIFEÉRET

-waw-

RÉVERBÉRATION ou HOD --VICTOIRE ou NETSAH'

FONDEMENT ou YESSOD

-yod-

ROYAUME ou MALKHOUT

-hé-

ANY

Moi

COMMENT CONSTRUIRE UN ARBRE DE VIE

Quatre principes président à l'agencement des attributs divins ou "séfirot" dans l'Arbre de Vie.

Le "Bas" a été créé à l'image du "Haut": le repère inférieur "Royaume" ou "Malkhout", appelé aussi présence divine ou "shékhinah" est une copie du royaume céleste, dont une image est la "Couronne" ou "Kéter", repère du sommet de l'arbre. Cette copie, appelée parfois aussi "couronne du bas", est tombée, s'est renversée puis s'est dégradée. La voie reste ouverte à un retour, à la recherche du royaume perdu. Les deux couronnes sont les deux interfaces, l'une avec le monde divin, l'autre avec le monde humain.

La "droite" et la "gauche" ne sont pas identiques. Quoique différentes dans leur nature, les deux parties sont complémentaires et nécessaires pour obtenir l'équilibre du milieu, malgré la fugacité et la précarité de ce dernier.

La droite et la gauche expriment trois niveaux de l'être. Le premier niveau est lié à l'esprit et à la compréhension sensible des choses; à droite, l'intelligence globale, la

"Sagesse", ou "H'okhmah"; à gauche l'intelligence analytique qui permet de juger et de construire, appelée "discernement" ou "Binah". Le deuxième niveau caractérise l'affectivité, l'émotion et la façon d'agir: à droite, le repère de la "Miséricorde" ou de la mansuétude, appelé "H'essed" et à gauche, celui de la "Rigueur" et de la loi, appelé "Gvourah" ou "Din". Le troisième niveau suggère la vitalité dans l'action et dans la transmission: à droite, la permanence, l'éternité, l'espoir et la gloire, repère appelé "Victoire" ou "Netsah", côté miséricorde; à gauche, la majesté les honneurs et l'écho ou le retentissement de l'action, repère appelé "Réverbération" ou "Hod", côté rigueur.

La voie médiane qui lie les deux couronnes de l'arbre a aussi une double centralité. Le repère central, appelé "Beauté" ou "splendeur", "Tifeéret" en hébreu, est traversé par tous les cheminements entre les repères; il représente l'équilibre suprême du coeur, la beauté du centre, le lien entre le haut et le bas, la droite et la gauche. Plus bas, le repère du "Fondement" ou "Yésod" est la base de reproduction de l'arbre et le secret de la stabilité de l'édifice. La voie médiane qui joint ces deux centres s'élève vers l'unité du "haut" et plonge dans la multiplicité du "bas".

L'unité du haut contient implicitement deux aspects complémentaires appelés masculin et féminin qui se différencient entre la droite et la gauche ainsi qu'entre le haut et le bas, entre le coeur de l'arbre appelé "prince" et sa racine, appelée "princesse". La multiplicité du bas est à l'image du monde matériel créé. De ce fait, le repère "Royaume" a plusieurs désignations dont "présence divine", "communauté d'Israël", "princesse".

L'Arbre de Vie est soumis à un double mouvement de montée et de descente. On chemine entre les repères et entre les colonnes extrêmes pour trouver l'équilibre dans la voie du milieu. On oscille en zigzag entre la rigueur et la miséricorde et réciproquement dans les deux sens. La lumière d'en Haut descend et illumine l'arbre: elle est appelée l'éclair étincelant. Elle traverse le miroir transparent du repère "Beauté" et se réfléchit dans le miroir opaque du repère "Royaume" et remonte, diminuée en intensité, en parcourant le chemin inverse. Chaque repère ou vase reçoit et transmet cette lumière, en lui communiquant ses caractéristiques propres.

L'Arbre de Vie est une image mystique, reflet des profondeurs de l'être dans sa recherche de la compréhension du monde divin. Il y a ainsi une transposition permanente entre ce qui est supposé être humain et ce qui est supposé être divin: pour éviter tout anthropomorphisme pouvant conduire aux extrémités de l'idolâtrie ou de la vacuité de Dieu, cet aller et retour est appelé " monde intermédiaire", ou la juste distance.

TROIS COLONNES

Pour se fixer les idées, les dix séfirot sont réparties sur le plan vertical entre trois colonnes. Equilibre entre celle de droite et celle de gauche, et en même temps leur synthèse, la colonne du milieu comprend de haut en bas quatre repères, quand les deux autres n'en comptent que trois.

La colonne médiane est celle de l'équilibre

Tout en haut, la "Couronne" intercède entre le monde divin et le monde intermédiaire, entre "Ayn sof", le "sans limite" et l'édifice que l'on construit. Tout en bas, le "Royaume" est l'interface par lequel l'agencement des séphiroth en "arbre de vie" touche terre. L'Arbre de Vie est délimité verticalement par ces deux repères. On a vu que sur la colonne du milieu, deux repères constituent des points de passage ou des points de rencontre: la "Beauté" qui est un creuset des épanchements et une plénitude, et le "Fondement", appelé le repère du Juste, qui assure la stabilité de l'édifice et sa reproduction.

La colonne du milieu comprend aussi un repère non décompté, en pointillé en quelque sorte, ne faisant pas partie de l'agencement classique des dix séphiroth, mais qui constitue une synthèse et un lien entre les deux séphiroth supérieures de l'esprit "Sagesse" et "Discernement": la "Connaissance" (du divin) ou "Daa't". Cette séphirah est cachée, car elle est infuse et n'a pas besoin d'apparaître en tant qu'attribut divin ou repère séphirothique. Dans certains développements, elle peut se substituer à la "Couronne" dont elle est l'aspect extérieur exprimé. On trouve aussi des agencements où les deux séphiroth supérieures "Sagesse" et "Discernement" sont alignées verticalement sur la colonne médiane entre "Couronne" et "Beauté".

Les colonnes extrêmes sont duelles

La gauche et la droite sont apparemment symétriques par rapport à la colonne médiane, mais en fait, elles n'ont ni le même contenu ni la même signification. La réalité du monde matériel est asymétrique sinon ce monde n'existerait pas. Il en est de même du monde

intermédiaire, construction de l'esprit humain. Celui-ci n'est pas neutre vis-à-vis de notions de gauche ou de droite. La droite est juste, gracieuse; elle est le bon côté. La gauche est sinistre, rigoureuse, laborieuse; elle est la voie malaisée. Cette différenciation entre la droite et la gauche n'entraîne aucun jugement de valeur, comme il n'y en a pas entre le haut et le bas de l'arbre, l'ensemble constituant une seule et même totalité.

La colonne de droite est appelée le pilier de la miséricorde ou de la compassion et elle comprend trois séfirot de haut en bas: "Sagesse" ou génie, inspiration, idée, "Miséricorde" ou grâce, amour, charité et "Victoire" ou éternité, durée, espoir, gloire, patience. Cette colonne dite "active" est caractérisée par les séfirot qui y sont contenues, contribuant à l'action et faisant évoluer la création.

La colonne de gauche est appelée le pilier de la rigueur ou de la justice et elle comprend trois séphirot qui font face à celles de la colonne de droite: "Discernement" ou intelligence, dévoilement de la connaissance par la raison, analyse, "Rigueur" ou courage, force de jugement, châtiment, "Réverbération" ou majesté, splendeur, honneur. Cette colonne est dite "passive" parce que les séfirot qui y sont contenues aident à comprendre et à discerner, et, en marquant une pause, permettent de juger et de fixer des limites à l'action.

Cheminement sur les colonnes

Les dix séfirot ont des relations permanentes entre elles, de haut en bas et de droite à gauche et vice et versa, en zigzag ou en spirale. Chacune d'elle est le vase

d'épanchement de la précédente et la source d'alimentation de la suivante. C'est dans ce sens que certains exégètes parlent de séfirah, à la fois masculine et féminine, donnant et recevant en même temps.

Ainsi un mouvement ascendant ou descendant est créé le long des colonnes et entre elles. Dans ce mouvement on recherche un équilibre sur la colonne du milieu; mais cet équilibre est ponctuel et précaire, vite détruit. Un excès de miséricorde ou de compassion entraîne un mouvement ascendant et, de même, un excès de rigueur ou de jugement entraîne le mouvement inverse.

Les trois séfirot supérieures sont considérées comme inaccessibles à l'esprit humain et, de ce fait, le "Discernement" est vu comme une porte d'entrée (ou de sortie) de l'Arbre de Vie. La séphirah "Couronne" est déjà dans la sphère divine et, de ce fait, rarement mentionnée dans la littérature de la Qabalah. Comme on l'a vu, elle est remplacée par la "Connaissance". Celle-ci est la synthèse entre la "Sagesse", où s'est fixé la semence "yod", point primordial d'où est issue la Création, et le "Discernement", sein maternel d'où coule le flux qui alimente les sept séfirot inférieures, accessibles à l'esprit humain.

LES VIBRATIONS ET LES "SPHÈRES" DE L'ARBRE DE VIE

Vibrations

Les dix séphiroth se répartissent en niveaux selon quatre "sphères". Ces différents niveaux ou sphères vibrent, en ce sens qu'elles descendent et montent selon un rythme et une certaine cadence liés à l'esprit, à la sensibilité et au niveau de celui qui cherche. On peut imaginer que tout ce qui est créé vibre d'une certaine manière, l'univers ayant été globalement créé dans une vibration, dès l'origine. Cette vibration se poursuit en toute chose, en toute action et en toute pensée. L'Arbre de Vie est l'image de cette vibration.

Le mouvement entre séphiroth a lieu selon quatre règles, de haut en bas. La volonté d'en Haut s'exprime dans une émanation vers le bas, vers un accomplissement de la lumière vers la matière, cette descente étant appelée l'éclair étincelant. Le passage de la colonne active vers la colonne passive se fait directement à l'horizontale, sans changement de niveau, comme si une réflexion s'installait après l'action, une interrogation après la formation du concept. A partir de la colonne passive, l'évolution est une descente vers l'équilibre du milieu, pour une respiration et, après ce repos, la descente se poursuit vers la colonne active, en vue d'un nouveau cycle. Les séphiroth sont agencées autour du noeud "Fondement", de façon à engendrer d'autres "arbres de vie", l'un s'emboîtant dans l'autre autour de ce noeud générateur.

La sphère d'émanation

Dans l'immobilité et l'indifférenciation du sans-limite "ayn sof", une volonté s'exprime dans un double mouvement simultané de retrait et d'émanation. Le déclic, appelé "Cause des Causes", est un secret insondable. La

Tradition rapporte des explications anthropomorphiques, telles que "désirant se contempler, Dieu projeta de créer un univers à son image". L'éclair génial et étincelant de l'"émanation" ou "atsilout" touche le monde séphirotique au repère de la "Couronne". Il s'agit de la première sphère, celle du génie conceptuel, du feu sacré, à la fois lumière et chaleur. Elle a comme couleur le blanc, ou plutôt une clarté sans couleur, de la pureté du saphir. La séphirah "Couronne" intercède entre cette volonté conceptuelle d'en Haut et le résultat d'en Bas.

La sphère de la création

Première étape après l'émanation, cette sphère englobe les six premières séfirot, passant par des phases successives d'expansion et de contraction, entre le repère du sommet "Couronne" et le coeur de la "Beauté". Cette sphère de la "création" ou "béri-ah", de couleur bleue, est celle de la profondeur inconnue, de l'inspiration, de l'air.

La sphère de la formation

La "formation" ou "yétsirah" est l'oeuvre. Elle est de couleur violette et baigne dans l'instabilité, dans la transformation permanente. Cette sphère n'est pas autonome car elle dépend de la précédente, la "création", et de la suivante, l'"action". Elle est entre les deux sphères et elle baigne à la fois dans les deux sphères, entre le bleu et le rouge, et le mélange des deux couleurs. Comme la précédente, la sphère de la "formation" comprend six séphirot, dans une même vibration vers le bas; trois séphirot appartiennent à la sphère de la "création", et trois autres à celle de

l'"action". La "formation" n'a rien en propre; elle est la fin de la "création" et déjà le début de l'"action". Pourtant elle est une étape indispensable et incontournable.

La sphère de l'action

La dernière sphère est celle de l'"action" ou "a'ssiyah". Elle est de couleur rouge écarlate, couleur de la terre qui a donné la vie à l'être humain. Le cheminement dans la sphère de l'"action", à travers les cinq dernières séfirot, a deux phases d'expansion et une phase de contraction. La vibration commence au repère "Beauté" et se termine à la base de l'arbre, le "Royaume", là où l'éclair étincelant touche terre après une série de vibrations, allant du concept à la chose concrète.

Images

Pour rendre ce cheminement plus compréhensible à l'esprit humain, on peut imaginer un poète, un peintre ou un compositeur dans un processus créatif. Sans volonté de faire, il n'y a pas de processus créatif et la volonté précède l'idée. L'idée de faire est l'émanation: l'artiste est au stade du besoin de créer, de l'intention de concevoir. Ensuite, il jette sur le papier ses pensées, il esquisse les premiers traits ou les premières notes. Il est au stade de l'enfantement douloureux de la création. Après la première esquisse, il ordonne son rythme, les couleurs donnent vie au dessin, après plusieurs approches successives, la musique prend une cadence qui commence à émouvoir. Il s'agit alors de l'enfance ou déjà de l'adolescence. Puis l'oeuvre prend une forme achevée et définitive, celle pour laquelle elle est exposée, produite ou publiée, pour être vue, lue ou

entendue par le plus grand nombre. L'adolescent est devenu un adulte.

Mais cette fin n'est peut-être qu'un début. Grâce et autour du "Fondement" solide et stable qui a été construit, l'artiste peut édifier d'autres oeuvres s'emboîtant les unes dans les autres. Le poète ou le compositeur développent une série héroïque, le peintre ou le réalisateur déroulent une gamme ou un thème spécifique.

Ainsi, autour du "Fondement", d'autres arbres naissent, ayant comme "Couronne", le noeud générateur de l'arbre précédent.

L'Arbre de Vie n'est pas seulement un lieu commode de rencontre spirituelle. Il est aussi le support décimal et symbolique des manifestations de la vie. Les rites et les fêtes de la tradition biblique, l'organisation de la société ainsi que l'architecture des lieux de culte ont des agencements se confondant avec les repères séphirotiques. De même de nombreux aspects de la vie profane peuvent trouver leur représentation vivante et schématique dans les repères de l'Arbre de Vie.

Albert SOUED - février 1995

Prochaine conférence: de Kéter à Malkhout

LES SÉFIROT SONT TIRÉES DE LA BIBLE (suite)

Rappel

Rappelons ici que c'est dans le livre de la Formation ou Séfer Yetsirah qu'on parle pour la première fois de séfirot, en tant que "nombres" participant à la création de l'Univers (premiers siècles de l'ère courante). Puis le Bahir, le livre de la Clarté (Roussillon 12ème siècle) en parle en tant qu'attributs divins. Mais il faut attendre la fin du 12ème siècle pour qu'Isaac l'Aveugle en fasse une présentation ordonnée telle que nous la connaissons (Gérone). Moïse de Léon a construit le Zohar, le livre de la Splendeur, autour de ces dix entités, bien qu'il ne les désigne pas nommément (Castille 1280). Plus tard Cordovero précise la construction d'un Arbre de Vie et développe toute une théosophie dans le Palmier de Déborah (1549).

DE KÉTER À MALKHOUT

Préliminaires

D'après un spécialiste du mysticisme de la Qabalah, Gershom Sholem, le monothéisme ne peut trouver sa véritable raison d'être que dans une tension et un va-et-vient entre les deux pôles extrêmes du tout ou rien. "Tout" est l'adhésion totale au divin ou la recherche du divin en toute chose, entraînant de ce fait les avatars de l'idolâtrie et du polythéisme. "Rien" est la vacuité de toute spiritualité, la négation de toute transcendance, la matière étant origine et fin. Liés à la recherche d'absolu, ces deux pôles extrêmes engendrent les intégrismes et la violence. La spiritualité du monothéisme est une recherche du divin, à travers ses deux aspects transcendant et immanent, excluant de se fixer à l'un ou l'autre des pôles extrêmes. Elle implique le mouvement et la mobilité de l'être, à la recherche de la zone d'équilibre et d'apaisement personnel entre les extrêmes, tout en évitant de s'en approcher.

La Tradition de la Qabalah qui n'est qu'une tendance de "la stricte voie tracée", offre précisément à chacun la possibilité d'évoluer dans le sens de l'équilibre, par la construction d'une arborescence appelée "Arbre de Vie" et par le cheminement dans ses sentiers, dans le but de sentir et de repérer la voie du milieu. Elle offre la possibilité de discerner entre les dualités qui nous habitent, tant sur le plan pratique que sur le plan éthique. L'être humain baigne dans le mélange du bien et du mal, agit avec intuition et jugement, réagit par la rigueur et la miséricorde, vit à travers des comportements actifs et passifs, masculin et féminin... Encore faut-il en être conscient.

La connaissance du divin passe par la connaissance de soi, mais on peut aussi inverser la proposition. La démarche de réflexion et de cheminement liée à l'Arbre de Vie pose un acte et crée des repères, facilitant de ce fait la relation avec le divin. Celle-ci est une vibration autorisant une approche, un simple effleurement.

On peut appréhender l'Arbre de Vie comme un modèle de l'esprit se reflétant dans tous les actes de la vie matérielle ou comme une transposition des archétypes humains dans un univers aux limites du cerveau humain, allant jusqu'aux frontières du divin. Appelé monde intermédiaire, cet espace est le résultat de séparations successives résultant du processus de la création et de l'éloignement progressif du divin. Comparable à un sas entre le monde spirituel et le monde matériel, ce monde est inaccessible au profane. Mais un individu préparé peut le sentir, le percevoir ou s'en rapprocher.

L'infini "ayn sof" est une "unité sans limite" qui règne dans l'éternité. Cette unité est aussi une volonté sans finalité, sans besoin et sans détermination. De cette volonté naît la pensée ou le projet de créer l'univers: l'origine du déclic est la Cause des Causes, le secret absolu et insondable, la grande interrogation qui sépare la foi de l'incrédulité. Le résultat de cette pensée est ce double mouvement simultané de retrait et d'émanation, qui équivaut en fait à une immobilité sur le plan

ontologique. Le mouvement de retrait aboutit à faire le vide, à obtenir le "néant" et à laisser une place à la création. Le mouvement inverse est celui de l'émanation qui aboutit à remplir ce néant de lumière, une "lumière sans limite". C'est la "Sagesse du Commencement".

Globalement l'"unité sans limite" s'est déjà retirée dans son immobilité, en ne laissant qu'une "trace", presque un souvenir que l'homme fait revivre par son action et par sa propre pensée. D'où le schéma d'un Arbre de Vie, agencement spécifique des "attributs" du divin, de cette trace du "sans limite", pour la saisir ne serait ce qu'un instant, une fraction de seconde avant qu'elle ne s'évanouisse dans la nuit du temps. L'être humain cherche à conserver cette petite parcelle de lumière, cette étincelle qui lui est parvenue. Il cherche à la faire vivre à travers les branches et les noeuds de cet "Arbre de Vie", appelés lettres et séfirot.

Sur le plan matériel, l'être humain est un être fini qui ne peut réaliser cette sauvegarde qu'avec ses limites. Il est ainsi amené à illustrer le fond de sa pensée par des images et des schémas. Mais comment représenter l'idée que l'on se fait d'émanations, de flux de lumière, d'écoulement de rosée, d'attributs émanant d'un être infini, à la fois lointain et proche, sans tomber dans l'anthropomorphisme? Et il est encore plus difficile d'exprimer en langage humain compréhensible l'idée que l'on se fait de la pensée de D. eu égard au monde créé.

La Tradition a essayé de combler ce fossé en proposant cette notion de "séphirah" qui a reçu les désignations les plus étranges et les plus poétiques: parole, lumière, force, source, saphir, mesure, couronne.... Ce mot dérive de la racine s/p/r qui a plusieurs sens: numération (nombre, recensement), narration (récit, livre), transparence (saphir, sphère). Pour se fixer les idées on peut dire que les séfirot sont les vases créés par l'épanchement de la lumière originelle, celle qui provient du mouvement de retrait et d'émanation de l'unité "sans limite". Ces vases sont aussi bien des récepteurs que des

transmetteurs, aussi bien des récepteurs que des outils de la création.

Tant les lettres de l'alphabet peuvent être aisément appréhendées comme les briques élémentaires du langage, de la création et de l'action, dans la construction de l'univers, tant les séfirot apparaissent comme des entités abstraites, difficiles à concevoir. Plus l'être humain parvient à élever son âme et à tendre vers son côté infini, plus il est capable de les sentir ou de les comprendre. En fait, il faut savoir ici que le monde intermédiaire des forces-séfirot et des signes-lettres coïncide avec le monde des anges et des âmes, qui sont deux aspects d'une même unité, à l'image de la lumière qui est à la fois ondes et particules.

L'Arbre de Vie est la construction centrale de la Qabalah. Il est une image universelle de l'unité fracturée dans le décimal. Pour se fixer les idées, le nombre dix peut être représenté par des choses aussi concrètes que des oiseaux ou des fruits; ici il s'agit de notions abstraites comme la sagesse, la compassion ou le discernement.

Malgré ou grâce à son anthropomorphisme, l'Arbre de Vie est une image qui plaît. Elle est comme une empreinte subtile que le monde spirituel a laissé dans le subconscient de l'homme, ou dans sa mémoire profonde. Des approches différentes sont pourtant nécessaires pour en préciser le contour, même si on est amené à se répéter. Nous abordons ci-dessous une approche à travers les premières occurrences des mots dans la Bible, ainsi qu'une approche sémiologique qui la complète.

Kéter

"Kéter", la couronne, n'est citée que trois fois dans la Bible. Ces trois citations proviennent du livre d'Esther et à chaque fois le mot Kéter est associé à Malkhout, le Royaume. Dans ces trois et seules citations de la couronne, la première et la dernière

séfirah sont ainsi unies. "Kéter Malkhout" est la couronne royale avec laquelle la reine Vashty devait se présenter devant le roi Assuérus, quand elle était invitée au banquet des hommes (Esther 1/11).

Esther 1/11: (le roi ordonna) "d'amener devant le roi la reine Vashti, ceinte de la couronne royale, dans le but de faire voir sa beauté au peuple et aux grands, car elle était remarquablement belle".

Après son refus de venir nue devant le roi, Vashty fut répudiée et sa couronne fut transmise à la belle Esther (Esther 2/17). Enfin malgré la haine de Haman contre le peuple hébreu et contre Mordekhay en particulier, et malgré ses projets funestes d'extermination, Mordekhay a été honoré par le roi pour avoir su déjouer un complot contre lui. En récompense, Mordekhay devait faire le tour de la ville sur un cheval royal, avec la Couronne Royale (Esther 6/8).

La couronne royale est ainsi liée à la célébration de Pourim, pour fêter "le changement du sort", le renversement d'une situation. Ces occurrences et le lien étroit entre les deux séfirot Kéter et Malkhout ne sont pas fortuits. Malkhout est considérée parfois comme la couronne du bas et elle est ainsi appelée "a'théret". Ces associations signifient que de Kéter à Malkhout, on se trouve devant la même unité. La descente de Kéter à Malkhout entraîne aussi la remontée de Malkhout vers Kéter; il ne s'agit pas d'un aller simple mais d'un aller et retour. Ceci est confirmé par l'équivalent guématrique de Kéter qui vaut 620, soit "e'srim" ou 20. Vingt est le nombre de séfirot dans le voyage aller et retour.

Sur le plan sémiologique, Kéter est le "signe de l'arrondi", le couvre chef qui protège et qui sépare, formant la haie du Roi, entre un monde à part et secret et le début de l'univers divin. Kéter est l'attribut suprême, resplendissant dans son silence, à la fois pressant vers le bas et limitant le champ de l'ascension. La Couronne Kéter délimite le monde intermédiaire et protège

l'accès à l'univers d'en Haut. Cette protection est une explication du renversement de situation.

H'okhmah

H'okhmah, la Sagesse, est citée plus de 150 fois dans la Bible mais seulement dix fois dans le Pentateuque. La première occurrence de H'okhmah se trouve dans Exode 28/3: "Tu enjoindras donc à tous les artistes habiles, que j'ai doués du génie de l'art, qu'ils exécutent le costume d'Aaron, afin de le consacrer à mon sacerdoce"

Il s'agit des recommandations données à Moïse pour confectionner l'habit du grand prêtre Aharon. Cet habit doit être réalisé par des artistes inspirés dont le cœur aura été rempli de l'"esprit de sagesse".

Les autres citations de l'Exode concernent la conception et la construction de la tente du Rendez Vous et des différents objets et ustensiles pour le culte. Les qualités ou attributs de "Sagesse - Intelligence - Connaissance" sont liés dans ces citations. Ces qualités sont attribuées en particulier à deux hommes Oholiav et Betsal-el, mais aussi à tout artiste, homme ou femme, dont le cœur aura été rempli de l'esprit divin.

Les deux versets du Deutéronome contenant la H'okhmah concernent l'un l'observance et la pratique des lois et des statuts; celles-ci confèrent au peuple hébreu à la fois la Sagesse et le Discernement (Deuté 4/6). Dans le second verset (Deuté 34/9), Josué fils de Noun est investi comme héritier de la tradition mosaïque, car il est plein de l'esprit de sagesse.

Dans les autres parties de la Bible, les trois attributs cités ci-dessus sont repris pour qualifier les artisans du Temple de Jérusalem, Salomon et Hiram, mais aussi la reine de Saba. La plupart des autres citations se trouvent dans les deux livres attribués au roi Salomon, l'Ecclésiaste et les Proverbes, ainsi que dans le livre de Job.

Sur le plan sémiologique, H'okhmah est un questionnement sur l'existence, le point de départ de la création et la chaleur du début. Les qabalistes y ont vu le Père "aba", le point yod, germe créateur.

Ainsi l'attribut Sagesse est étroitement lié au cœur qui se remplit de l'esprit divin. Il est conféré aussi bien à des hommes qu'à des femmes. Cette Sagesse préside à la conception et à la construction de la Tente du Rendez Vous et du Temple de Jérusalem, microcosmes à l'image du macrocosme. L'observance des commandements par le commun des mortels mène à cette Sagesse, et aussi au Discernement, séfirah suivante.

D'après la tradition, la Sagesse s'acquiert par la crainte de D., mais comme toutes les qualités il ne faut pas en abuser. L'exagération dans la Sagesse mène à la vanité et au chagrin. Parfois un peu de folie a plus de poids qu'un excès de Sagesse.

Binah

Binah est le Discernement et cette séfirah apparaît pour la première fois dans le Deutéronome 4/6 cité ci-dessus. La Sagesse et le Discernement sont les deux attributs auxquels peuvent accéder ceux qui observent et pratiquent les commandements. C'est la seule occurrence dans le Pentateuque.

Deutéronome 4/6: "Observez les et pratiquez les! Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, car lorsqu'ils auront connaissance de toutes ces lois, ils diront: Elle ne peut être que sage et intelligente cette nation!"

Il y a une quarantaine de références bibliques surtout dans Job et les Proverbes, toutes liées à la compréhension des choses avec les limites du cerveau.

L'autre désignation rencontrée est Tvounah, l'intelligence, terminologie très voisine de Binah.

Le discernement suggère une "pensée construite": comme on édifie une maison à partir d'une fondation, comme on élève son enfant, on construit un raisonnement. Pour comprendre le sens intime des choses, on commence par un ordre logique, on y ajoute du bon sens, avec comme but la connaissance du divin. On discerne une parole à partir d'une autre parole à travers sa propre intériorité et le concept prend alors naissance progressivement. Binah implique la rigueur du raisonnement et du jugement.

Sur le plan sémiologique Binah est l'intériorité dans la connaissance du divin.

Les qabalistes y ont vu la mère "ima", la matrice de sept attributs suivants, le souffle créateur et le signe du féminin.

Daa't

Daa't , la connaissance n'est pas un attribut en soi et n'est pas décompté parmi les dix séfirot. Il résulte d'une synthèse entre les deux séfirot précédentes H'okhmah et Binah. Dans certaines constructions de la Qabalah, Daa't est mis à la place de Kéter. La connaissance du divin résulte d'une fusion harmonieuse de la Sagesse et du Discernement.

La première occurrence du mot daa't est précoce puisqu'elle apparaît au début de la Genèse. Genèse 2/9: "L'Eternel fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal"

Elle désigne un arbre à l'intérieur du jardin d'Eden. Cette citation est suivie de l'interdiction de manger du fruit de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, sous peine de mourir (Gen 2/17). Puis Adam contrevient à cette interdiction et

acquiert ainsi la même connaissance que le divin. Puis il s'apprête à manger de l'Arbre de Vie qui lui confère l'immortalité (Gen 3/22). Comme en Eden la connaissance et l'immortalité sont antinomiques, Adam a été amené à choisir la finitude de la vie avec le mélange du bien dans le mal.

Les autres citations bibliques confirment que Daa't désigne la connaissance du divin, conférée à certains êtres pour qu'ils puissent réaliser sur terre des œuvres symbolique et significatives à l'image d'un monde supérieur (Tente du désert, Temple de Salomon).

Sur le plan sémiologique, Daa't est la porte qui s'ouvre sur les origines et la source du signe, ou vers le temps "hors du temps", l'infini. Daa't est le delta ou le triangle lumineux, le passage de la lumière descendante ou de celle qui remonte quand elle est amplifiée par l'action humaine.

H'essed

La miséricorde H'essed est citée près de 250 fois dans la Bible mais la première citation se trouve dans la Genèse et concerne les relations entre le patriarche Abraham et sa femme Sarah. Quand il entre à Gerar, au royaume philistin d'Abimelekh, pour y demeurer, Abraham demande à Sarah, comme une faveur, de le présenter aux autorités locales comme étant son frère et non comme son mari. En effet, il était d'usage à cette époque qu'un roi local s'empare d'une belle femme et tue son époux; si l'homme qui l'accompagne n'est que son frère, il est épargné. Abraham demande ainsi la miséricorde à sa femme, la vie sauve. De plus ce n'était pas un mensonge, car Sarah était la fille de son père (et non de sa mère) et à cette époque, l'union était autorisée dans cette configuration.

Genèse 20/13: "Or lorsque D. me fit errer loin de la maison de mon père, je lui dis (à Sarah): voici la grâce que tu me feras. Dans tous les lieux où nous irons dis que je suis ton frère!"

La citation qui suit se situe dans le même contexte du trio Abraham - Sarah - Abimelekh mais cette fois-ci, Abimelekh, dont la cour est atteinte d'une grave épidémie et qui est lui-même menacé de mort par l'Ange divin, renonce de ce fait à ravir Sarah à son époux. Souhaitant s'installer dans la région, Abraham creuse un puits dont les Philistins s'emparent. Il se plaint auprès d'Abimelekh. Pensant avoir agi correctement à son égard, puisqu'il ne lui a pas ravi Sarah, Abimelekh exige d'abord d'Abraham un serment de fidélité, avant d'intervenir pour le puits. Abraham lui offre alors sept brebis comme gage du serment, mais aussi comme preuve qu'il a creusé un puits et que celui-ci lui appartient; c'est le "serment au puits" de Beer Shewaa'.

La miséricorde de la première occurrence est en fait la grâce. Celle de la seconde est la "faveur du ciel", puisque grâce à l'ange divin qui a menacé de mort Abimelekh, le couple a été épargné. Abimelekh a accaparé la grâce divine pour la mettre en avant et obtenir le serment d'Abraham (Genèse 21/23).

Dans les autres parties de la Bible, H'essed est la grâce qui fait suite à une injustice ou qui précède un vœu, une prière, une supplication. Elle est liée à la piété, la bonté, la charité, la bienveillance, l'affection, la reconnaissance, la faveur, la pitié... Il s'agit toujours d'une action ou d'un défaut d'action liés à un événement ou à une relation. Il y a toujours une réciprocité un échange et souvent la miséricorde est liée à la recherche de la vérité "émet".

Sur le plan sémiologique, il s'agit d'un sentiment qui "coule du sein, du cœur", du sein maternel ou du cœur paternel. La cigogne qui est réputée avoir beaucoup d'affection et de charité pour ses petits s'appelle "h'assidah". Un homme pieux et bon s'appelle "h'assid".

Une autre expression voisine est employée à la place de h'essed, "rah'amim", la compassion. Ici l'image est celle du vautour protégeant ses petits ou la matrice donnant la vie. Ici

aussi les premières occurrences du mot dans la Genèse se trouvent dans des situations de relations tendues et fortes, dans les rapports entre Joseph et son père Jacob et ses frères (Gen 43/14-30). Rah'amim est liée à l'indulgence, le pardon, la pitié, la clémence.

Gvourah

Ce mot apparaît une soixantaine de fois dans la Bible et la première fois dans l'épisode du Veau d'Or. Moïse descend de la montagne où il vient de recevoir les Tables de la Loi. Il entend les clameurs des Hébreux et leurs chants. Il essaye de les interpréter, en écartant l'hypothèse de cris ou de chants de la victoire. En fait, ce sont les hurlements affligeants d'une décadence, du retour à l'adoration idolâtre. Les Hébreux viennent d'ériger un veau d'or.

Exode 32/18: "Moïse répondit: ce n'est point le bruit d'un camp de la gloire, ce n'est point le cri annonçant une défaite, c'est une clameur affligeante que j'entend"

Ici "gvourah" exprime l'inverse du laisser aller, de l'indulgence, de la défaite. Il s'agit de la rigueur de la force victorieuse.

La deuxième occurrence se trouve dans Deutéronome 3/24 où la rigueur ici est liée à l'action et elle exprime la force et la puissance divine: "Seigneur Eternel! Déjà tu as rendu ton serviteur témoin de la grandeur et de la force de ton bras; et quelle est la puissance dans le ciel ou sur la terre qui pourrait imiter tes œuvres et tes merveilles!"

La plupart des mentions Gvourah, la Rigueur, se trouvent dans les Prophètes et les Psaumes et ont signification la force, la vigueur, la gloire, la puissance, notamment celles de D.

Cet attribut est également lié à la grandeur "gdoulah". Sur le plan sémiologique "gvourah" est la force masculine du jeune adulte sortant de l'adolescence et du milieu familial et allant affronter les forces sauvages extérieures, le lion venu boire à la

source d'eau. Sur le plan symbolique, la rigueur de gvourah est de couleur brune.

Gvourah et gdoulah apparaissent avec les trois séfirot suivantes dans 1Chroniques 29/11 où David parle de D. devant l'assemblée d'Israël. Il semble ainsi que les séfirot ou attributs divins aient pris forme à l'époque de la rédaction des Chroniques, soit 4/5 siècles avant l'ère courante.

Tifeéret

Les deux premières occurrences de Tifeéret, la Beauté se trouvent dans l'Exode pour qualifier le vêtement sacré du grand prêtre Aharon et de ses fils. Tifeéret est le symbole de la majesté de leur fonction, car, à travers le sacerdoce, ces hommes sont consacrés à D. Ils doivent être le reflet de la beauté et de la majesté divine.

Exode 28/2-40: "Tu feras confectionner pour ton frère Aharon des vêtements sacrés, insignes d'honneur et de majesté" - "Pour les fils d'Aharon également tu feras des tuniques, et pour eux aussi des écharpes, puis tu leur feras des turbans, signes d'honneur et de dignité"

Aharon et ses fils portent ces vêtements décrits et confectionnés avec beaucoup de précision avant d'entrer dans la Tente du Rendez Vous ou lorsqu'ils s'approchent de l'autel.

On rencontre une cinquantaine de citations essentiellement dans les Prophètes, les Proverbes et les Chroniques pour signifier la parure, le décor, l'ornement, la gloire, la beauté, la lumière, la magnificence.

Au centre de l'Arbre de Vie, "Tifeéret est souvent liée à la couronne d'en Bas "Malkhout" représentée par l'expression "athéret". Elle est parfois aussi associée aux deux séfirot du niveau prophétique "Netsah" et "Hod", quand on parle du roi David.

Sur le plan sémiologique, Tifeéret est le signe de la lumière qui traverse, incidente ou réfléchi par le miroir d'en Bas, Malkhout. Attribut central, la Beauté est le lien entre le haut et le bas de l'Arbre de Vie. Tifeéret amplifie la lumière qui la traverse et cette lumière est aussi le verbe, la parole, la prière...

Les qabalistes y ont vu l'aspect immanent et masculin du divin, le Prince, et aussi le lien Waw du tétragramme.

Netsah'

La première occurrence de cet attribut est tardive puisqu'on ne la trouve que dans le livre des Rois, dans 1Samuel 15/29: "du reste le protecteur d'Israël n'est ni trompeur ni versatile, ce n'est pas un mortel pour qu'il se rétracte..."

Cet attribut est le protecteur d'Israël. Les circonstances de l'occurrence de Netsah', la Victoire, sont quand le premier roi d'Israël Saül a péché. Celui-ci regrette sa transgression et la confesse à son protecteur le juge Samuel. Celui-ci lui annonce que D. lui arrache la royauté accordée, non par versatilité, mais pour "protéger Israël". Saül venait d'épargner Agag, roi d'A'maleq, ennemi implacable d'Israël (ennemi intérieur ou extérieur). Samuel accomplit l'acte que Saül, par peur ou faiblesse, ne réussit pas accomplir, "tuer A'maleq", obtenir la "Victoire" sur lui! A'maleq représente le mal absolu extérieur ou en soi. Si A'maleq est épargné, Israël est en danger. D. apparaît ici comme le protecteur d'Israël.

Or Netsah' signifie Victoire, ou la durée, l'éternité. Quels sont les rapports avec cette protection? D. est la victoire contre l'Autre Côté, le Mal, et ceci par la durée, éternelle, infinie et dans le but de protéger Israël.

Sur le plan sémiologique, Netsah' est la lumière qui brille d'une façon limpide, la lumière primordiale et éternelle. Sur le plan symbolique, on a l'image du faucon (nets) sur la muraille (h'et), celle de la Victoire et de l'Eminence.

Les qabalistes y ont vu les lèvres qui s'entrouvrent pour prier, le début de l'esprit prophétique, la victoire sur ses propres instincts maléfiques.

Hod

La première occurrence de Hod, la réverbération se trouve dans Nombres 27/20: "Tu lui communiqueras une partie de ta majesté, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël lui obéisse", au moment où D. recommande à Moïse, avant sa mort, de transmettre à Josué une partie de sa splendeur.

La vingtaine d'autres citations se trouvent dans les Prophètes, les Psaumes et les Chroniques et ont pour sens la majesté, la gloire, l'éclat, la magnificence et la splendeur.

Le mot "hod" a pour sens commun la résonance, la réverbération avec un lien avec la parole prophétique qui se transmet grâce au charisme ou à l'exaltation ou par un être dont l'âme est élevée. Hod est aussi le halo de l'action humaine, qu'elle soit prière, étude ou générosité envers l'autre; il est aussi l'écho attendu de cette action.

Sur le plan sémiologique "hod" est à la fois une fenêtre et une porte, une fenêtre laissant passer le souffle de l'esprit ou une porte ouverte vers l'extérieur. La qabalah a vu dans hod le niveau de la voyance, l'esprit saint, l'attribut lié à l'archange Michaël, celui qui protège Israël.

Yésod

La première occurrence parmi la vingtaine de citations bibliques se trouve dans Exode 29/12: "tu prendras de son sang, que tu

appliqueras sur les cornes de l'autel avec ton doigt: et le reste du sang tu le répandras dans la réceptacle de l'autel". Yésod désigne le réceptacle du sang du sacrifice, le fondement de l'autel.

Les autres citations ont pour sens le fondement ou la restauration de ce fondement.

Sur le plan sémiologique, Yésod a pour sens la "réalisation du secret" , c'est à dire sa transformation concrète par la révélation. La centralité de cet attribut divin le désigne comme un passage vers le monde humain, à travers la dernière séfirah Malkhout, le Royaume.

Les qabalistes y ont vu le Yod d'en Bas, l'immanence du divin par sa divulgation, mais aussi, le niveau du Juste, fondement du monde créé. Yésod est l'exutoire des épanchements supérieurs avant leur déversement dans la dernière séfirah Malkhout.

Malkhout

Le royaume Malkhout est cité plus de cent fois dans la Bible. La seule citation du Pentateuque est dans Nombres 24/7: "La sève ruisselle de ses branches (Bilaa'm prophétisant et parlant d'Israël), et sa graine est abondamment arrosée, son roi est plus grand que n'est Agag (roi d'A'maleq), sa royauté est souveraine!...".

Bilaa'm est un prophète étranger chargé par le roi Balaq de maudire Israël. Or, de ses lèvres sortent des paroles de bénédiction. Comme pour la première séfirah Kéter, on assiste ici aussi à un renversement du sort.

La plupart des autres citations sont dans les Psaumes pour désigner le Royaume de D., mais aussi dans Esther comme on l'a vu avec Kéter, dans Daniel et les Chroniques. Le sens commun de Malkhout est aussi bien la royauté que le royaume.

Sur le plan sémiologique Malkhout est l'élévation de la matière par le signe, c'est à dire que le monde matériel s'élève par l'étude des symboles et des signes cachés.

Les qabalistes y ont vu l'aspect féminin de l'immanence divine ou Shékhinah, le "hé" du bas, l'exutoire de tous les flux de l'Arbre de Vie, la Communauté d'Israël...

Cette séfirah est aussi appelée "a'théret" ou diadème, la couronne d'en Bas. Elle entoure la Présence divine ou Shékhinah comme d'un lit de fleurs. A ce niveau se situe l'âme vitale "néfesh", l'âme animale, premier niveau de prise de conscience dans le processus d'élévation.

Au terme de ce parcours, on peut noter la différence numérique entre les valeurs de Kéter (620) et de Malkhout (496) qui est de 124, soit la définition même de la structure de l'Arbre de Vie: l'unité du concept divin, la dualité des pôles entre lesquels on se meut dans les différents sens (bas-haut, gauche-droite), le ternaire des trois colonnes dont celle de l'équilibre central (1+2), le quaternaire par le nombre des univers successifs parcourus, de la conception à l'action en passant par la création et par la formation. La valeur 124 est aussi celle de deux mots significatifs: "e'den", le jardin qui coïncide avec le monde intermédiaire que nous venons de parcourir et qui est le refuge des qabalistes et de ceux qui entreprennent l'ascension de l'Arbre; "lapid", la torche ou la lumière nécessaire pour amorcer l'ascension mais aussi celle qui est reflétée par ces êtres hors du commun et dont le visage resplendit comme une torche.

Nota: ce développement sur les séfirot est personnel et l'analyse biblique des séfirot notamment est originale et n'est pas tirée d'une source qabalistique particulière.

<http://www.chez.com/soued/qabalah1.htm>